

Les retraités du Jardin botanique de Montréal



Propos du printemps

Vous n’êtes pas sans savoir que **le mois d’avril** est dérivé du latin « *aperire* » qui signifie ouvrir, invoquant ainsi des images des fleurs qui s’épanouissent et commencent à s’ouvrir en prévision des mois d’été.

Rappelons-nous que dans le livre enluminé du Moyen-Âge « Les très riches heures du duc de Berry¹ », le mois d’avril était représenté de cette façon :



Le conseil d’administration du Club Iris élu en septembre 2024-2025
Maurice Beauchamp, président ; Sylvie Delisle, administratrice ; Lise Miron, trésorière ; Alain Claude, administrateur ; Lucille Savoie, secrétaire et Pierre Courville, administrateur.
(Denis Brault, vice-président n’apparaît pas sur la photo)

Au haut de l’image du Moyen-Âge, des informations astronomiques (calendrier lunaire et solaire). Puis, dans la partie centrale : une scène de fiançailles et à droite, deux servantes cueillent des fleurs. Encore plus à droite, un verger. À l’arrière-plan se dresse un château avec les arbres et la verdure. C’est en fait la scène du printemps, de l’amour, des fiançailles et de la nature qui s’ouvre comme aujourd’hui.

Vive avril et le printemps !

Le Club Iris

Aujourd’hui, le Club Iris a pris des décisions importantes qui attireront l’attention de nos membres.

En effet, lors des derniers conseils d’administration nous nous sommes entendus sur le fait qu’il nous était impossible de participer au **Rendez-vous horticole** de mai prochain.

Comme nous devons prévoir le projet dès l’automne précédent, diverses raisons expliquent notre non-participation à cet évènement: 1- le coup financier de l’installation sur le site; 2-l’acquisition de plantes à vendre lors de ces journées; 3-le nombre de bénévoles nécessaires en fonction des plages horaires pour ces trois jours.

Voilà donc un projet que, pour le moment, nous laissons de côté.

Par contre, nous gardons dans nos dossiers deux activités importantes : une visite à la Biosphère, une visite guidée dans un éco-parc de Montréal ainsi qu’une soirée rencontre avec nos retraités.

Dans les pages qui suivent vous trouverez plus d’informations.



Gilles Vincent, président de...

L’ex-directeur du Jardin, Gilles Vincent a été élu président d’une association internationale de Jardins botaniques
À lire p. 11



Josée Bellemare, directrice

Les dernières nouvelles du Jardin botanique.
À lire p. 4



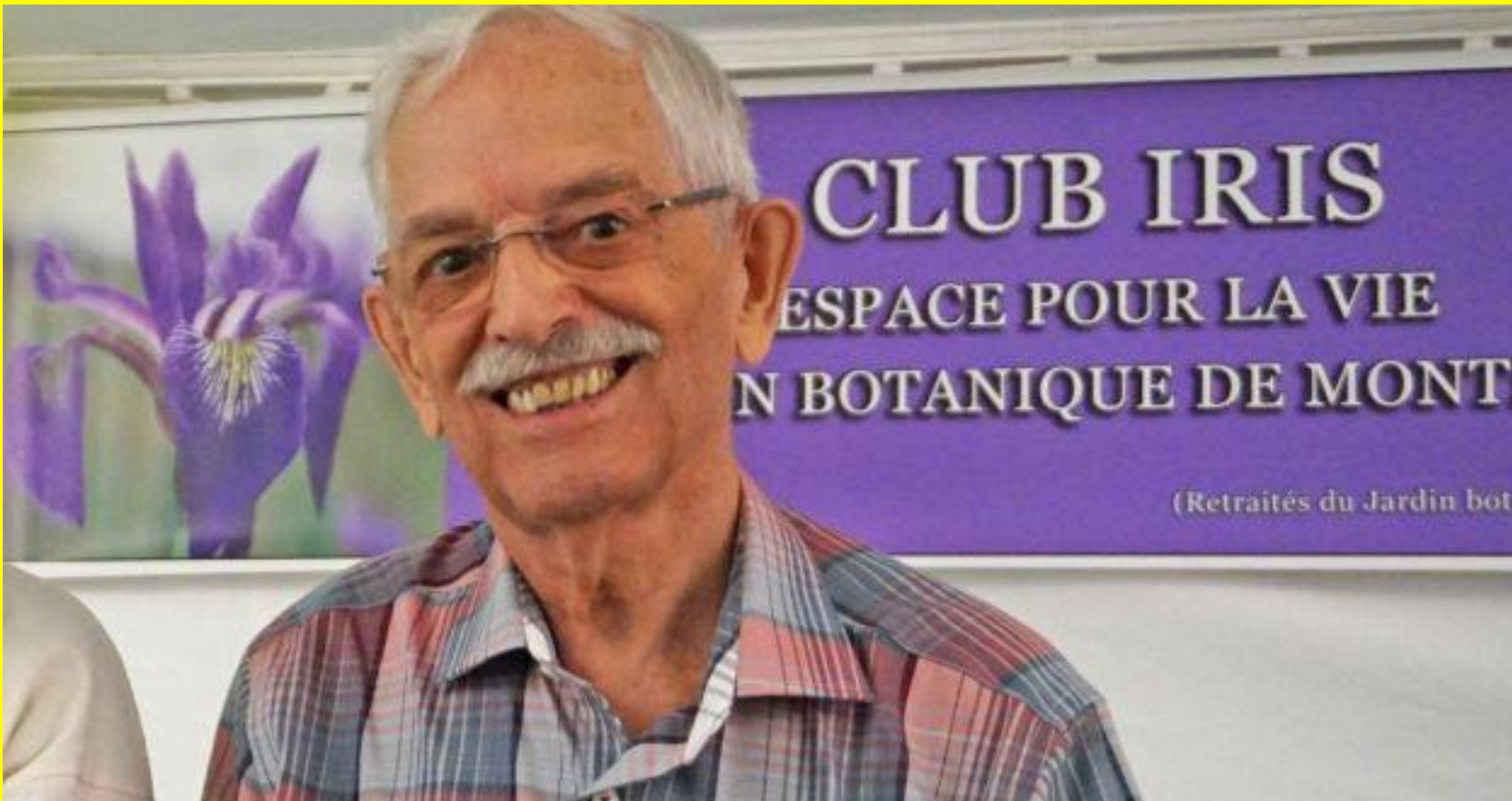
Pierre Lussier

Le journaliste Pierre Lussier effectue des recherches sur l’école L’Éveil de Marcelle Gauvreau. (Suite)
À lire p. 25

¹ 1 « Les très riches heures du duc de Berry » a été commandé par Jean Ier de Berry vers 1410-1411. Le document est conservé au musée Condé à Chantilly, France

Les retraités du Jardin botanique de Montréal

Annonce officielle à tous nos membres



Je vous annonce officiellement ma démission comme président du Club Iris. Vous savez, avec l'âge et la santé précaire, il faut laisser sa place.

Puis, j'ai tout de suite fait une proposition pour que **Lucille Savoie soit élue « présidente par interim »** par le conseil d'administration et ce, jusqu'à la fin septembre où se tiendra l'assemblée générale annuelle.

Le C. A. a accepté ma démission et a accepté que Lucille Savoie devienne « l'intérim ». Je lui souhaite bonne chance dans sa nouvelle fonction.

Personnellement, j'ai donc fait deux carrières au Jardin botanique; la première comme arboriculteur en chef de ville pendant 30 ans et la seconde en tant que fondateur, membre et président des Anciens du Jardin botanique devenu le Club Iris et toutes ces années au Club Iris, pendant 32 ans.

Non, je ne vous quitte pas; je resterai quand même président sortant à compter de septembre prochain au sein du conseil d'administration du Club Iris.

Enfin, un dernier mot pour remercier tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont secondé dans mon travail et m'ont apporté beaucoup de satisfaction à votre contact. Merci pour tout,

Au plaisir de vous retrouver,
À bientôt,
Maurice Beauchamp

TABLE DES MATIÈRES

Propos du printemps – Maurice Beauchamp, président..... 1

Annonce officielle à tous nos membres..... 2

Un « Potluck »..... 3

Le mot de la directrice du Jardin botanique – Josée Bellemare..... 4

Les bénévoles..... 6

Un merci spécial..... 7

Lucille Savoie, secrétaire et présidente..... 8

Nouveautés au journal L'Iris..... 9

Les collaborateurs au journal L'Iris..... 10

Gilles Vincent, président..... 11

Un jardin à la française..... 12

Martine Bernier, cheffe de section programme public et éducation..... 13

Plantes et Flores..... 14

La conservation des milieux naturels – Jean-Jacques Lincourt..... 15

Cosette Marcoux Boivin et Chartrand des Écorres..... 21

L'école L'Éveil de Marcelle Gauvreau – Pierre Lussier..... 25

La grande histoire des jardinets d'écoliers- Jacques Lafrenière..... 30

Vous vous souvenez de Jean-Jacques Robichaud ?..... 33

Pourquoi Wilfrid et Roméo – Jean-Pierre Bellemare ?..... 34

Idola Saint-Jean..... 35

Souvenirs.....36

Sarcasme.....37

Les retraités du Jardin botanique de Montréal

La prochaine activité du Club Iris : un « Potluck »

Cette année nous comptons bien réunir un bon groupe de retraité(e)s dans le but de vivre ensemble une rencontre festive après les années de Covid-19. Enfin !

Qu'est-ce qu'un « Potluck » dans le partage et la bonne humeur me demanderez-vous ?

En fait, **c'est un repas festif où chacun apporte un de ses meilleurs plats à partager avec les autres.** Ce repas a l'avantage d'être varié en saveurs, délicieux et peu coûteux ! On vous suggère de « Laissez libre cours à votre imagination culinaire ». Vous pouvez également apporter votre boisson préférée pour accompagner ce festin.



I.A. - POTLUCK SOUS LE CHAPITEAU

DATE : SAMEDI LE 23 AOÛT 2025

HEURE : DE 16H À 21H

LIEU : CHAPITEAU PRÈS DE L'IRBV

LE COÛT DE LA SOIRÉE : 10\$ (FRAIS DE SERVICE, DE LOCATION, AGENT DE SÉCURITÉ, ETC...)

NOUS VOUS INVITERONS À VOUS INSCRIRE VIA NOTRE SITE WEB BIENTÔT.

« DE TOUT POUR TOUS »

Rappelez-vous : il vous faut des plats que vous aimez et qui se transportent bien jusqu'au Jardin botanique. Cela peut être aussi bien une entrée, des accompagnements, un plat principal ou un dessert.

JOUR DE L'ÉVÉNEMENT

En arrivant sous le chapiteau vous serez invités à vous diriger vers l'inscription où nos préposés vous remettront un carton avec bâton où seront inscrits votre NOM et le MENU que vous apportez.

Le préposé vous accompagnera jusqu'aux tables où vous déposerez votre plat identifié par le carton (NOM et MENU).

Une plaque chauffante sera à votre disposition.
Une glacière avec glace sera accessible.

Pour le service, vous devez prévoir des cuillères, fourchettes ou louches ainsi qu'un plat de service si nécessaire.

Des assiettes et des serviettes de table seront disponibles pour le service.

SCÉNARIO DE LA SOIRÉE

THÈME « Les retrouvailles 2025 »

LES RESPONSABLES :



Animateurs : La présidente Lucille Savoie et Normand Rosa

Accueil : Denis Brault, Maurice Beauchamp, Sabine Fleury, Sylvie Delisle, Lise Miron et Normand Miron.

Décoration : Yvette Petibois-Paillé (nappes plastique et centres de table)

Musique d'ambiance : Alain Claude

Coordonnateur de la salle à manger : Pierre Couville et son équipe.

Photos : André Paillé (Les photos seront disponibles sur le site web du Club Iris)

Après le repas : **Un moment spécial :**

Lors de cette rencontre, nous remettrons des « **Prix Reconnaissance** » à trois retraités qui, par leur travail et leur dynamisme, ont mis en lumière les activités du Jardin botanique de Montréal.

Un avant-propos où chacun des fêtes sera présenté par Normand Miron

Nous aurons aussi un président d'honneur qui remettra les prix aux personnes ainsi nommées.

Photographe : André Paillé

Venez participer à cette soirée et y rencontrer vos anciens compagnons de travail et vivre des moments privilégiés autour d'un potluck où nous vous attendons en grand nombre.

Veuillez confirmer votre présence **avant le 10 août 2025 en vous inscrivant via notre site web au ciejbm.ca**

Au plaisir de partager avec vous un « potluck » convivial et mémorable !

Les retraités du Jardin botanique Montréal

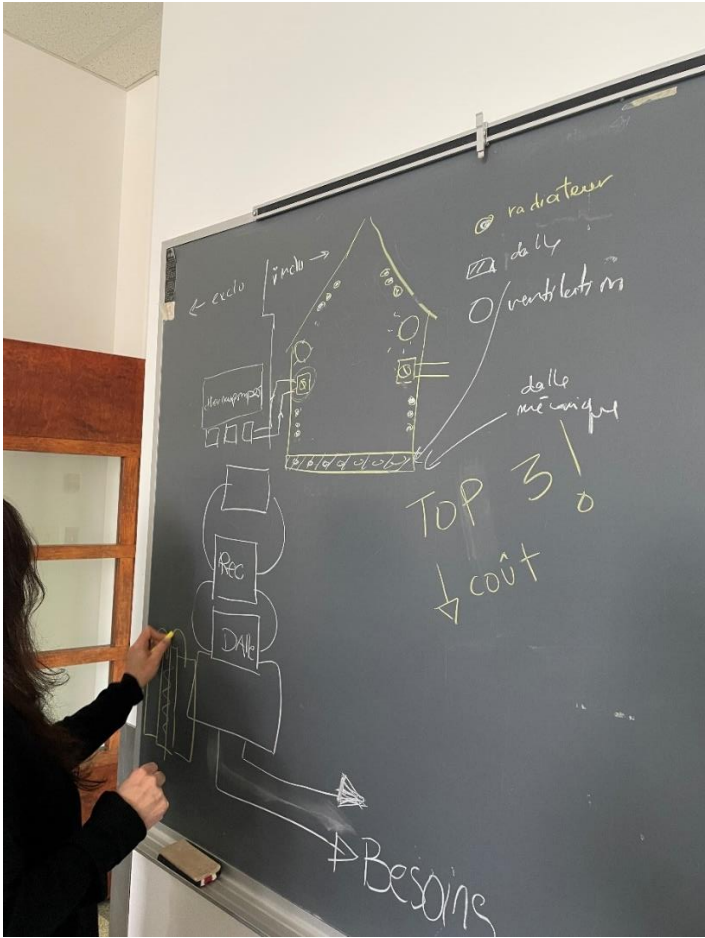


Josée Bellemare, directrice du Jardin botanique

Bonjour chère.s retraité.e.s du Jardin,

J'espère que le printemps est finalement arrivé dans votre bout de pays. Si vous avez suivi les nouvelles, vous savez que la Ville de Montréal a concrétisé un engagement exemplaire envers le Jardin botanique dans le cadre du *Sommet de l'est* de Montréal le 7 avril dernier. En effet, la Ville a confirmé des investissements de 430 millions dans les 15 prochaines années, allouant notamment 150 millions de dollars à la construction de nouvelles serres d'exposition. Nous sommes extrêmement reconnaissants et disons-le, emballés!

Au cours de l'hiver, Michel Labrecque et moi avons parlé à quantité de directeurs de jardins botaniques qui ont construit de nouvelles serres récemment. Nous travaillons aussi avec plusieurs services de la Ville et des spécialistes en serre. Nous sommes extrêmement stimulés par les gains en efficacité énergétique que nous pourrions réaliser.



En équipe, devant un tableau pour imaginer les mesures écoénergétiques des futures serres. Crédit Josée Bellemare.

Par ailleurs, le plus grand gain sera certainement au niveau de la muséologie. Construites il y a 67 ans, nos serres d'exposition n'offrent pas pour l'instant la pleine expérience muséale: l'espace pour les groupes près des végétaux est inexistant, les possibilités de

médiation et l'accessibilité universelle sont déficientes. Quelle belle opportunité nous avons de mieux mettre en valeur l'extraordinaire biodiversité végétale du Jardin et la profondeur de nos collections.

D'ailleurs, le 2 avril dernier quand nous avons rouvert les serres au public, le bonheur de retrouver les serres était sur toutes les lèvres! J'ai pu échanger avec des visiteurs, des amis du Jardin et des journalistes... tous m'ont parlé du bien-être vital procuré par la visite des serres. Les horticulteurs ont été audacieux en décidant de présenter au public des végétaux qui n'avaient jamais été exposés: *Pereskia aculeata* recueillie par Marie-Victorin lui-même (!), *Euphorbia grandidens*, *Spathicarpa hastifolia* et l'*Ixora barbata* pour vous donner quelques exemples. Quels trésors inestimables présentés au public. Vous savez peut-être aussi que nous avons complètement revu la serre 4, la forêt tropicale humide, en vue de la réouverture des serres. J'ai écrit ce court blogue pour expliquer au public la nature des travaux. Vous dire à quel point je suis admirative du travail et du résultat! Le SGPI*

a été essentiel à cette refonte et Marise Charbonneau, horticultrice spécialisée de cette serre, s'y est investie corps et âme avec son équipe.



Marise Charbonneau à l'œuvre dans la serre 4 lors des travaux. Crédit Josée Bellemare.

De plus, plusieurs jardiniers et horticulteurs sont venus en renfort. C'était quelque chose à voir. Je pense que vous auriez été fiers des équipes du Jardin!

Comme vous voyez, avril est un mois chargé au Jardin. Le week-end dernier par exemple, nous avons une consultation citoyenne sur la réfection de nos jardins ouest et tous les week-ends d'avril, nous



5

La forêt tropicale humide lors de la journée de la réouverture des serres. La population était au rendez-vous ! Crédit : Jardin botanique.

tenons le *Printemps citoyen*, un de mes événements préférés de l'année. J'aime que nous soyons en proximité avec les citoyens sur un enjeu d'importance capitale pour notre société, la transition socio-écologique. Les citoyens sont conviés à la *Maison de l'arbre Frédéric Back* et les activités vont de la plantation de semis aux visites guidées de l'arboretum en passant par un atelier de cuisine. Il y en a pour tous les goûts.

Bien sûr, avril rime aussi avec le retour des auxiliaires, essentiels à nos travaux de l'été. L'ensemble de la division de l'horticulture est excité à l'idée de les retrouver la semaine prochaine. Je peux vous confirmer que toute l'équipe du Jardin est bien en selle et prête à vivre un été 2025 tout en beauté!

Au plaisir de vous voir prochainement,
Josée

***SGPI** - Service de la gestion et de la planification des immeubles de la Ville de Montréal

Notre commanditaire :



Bonjour,

Je suis **Nicole De Launais, adjointe de direction de Josée Bellemare** et pour faire une histoire courte, je suis à l'emploi de la Ville depuis 2005 et suis arrivée au Jardin le 27 février 2022.

Roulant à 100 milles à l'heure, je n'ai pas pris le temps d'apprivoiser le Jardin mais soyez assuré que cette année je vais prendre le temps de relaxer, d'apprivoiser les divers jardins, serres et toutes les beautés que nous offre notre superbe Jardin botanique.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'il n'y a pas de plus beau lieu de travail pour s'épanouir.

Merci de me faire une petite place dans votre quotidien et si vous passez au Jardin, n'hésitez pas à me rendre visite car ma porte vous sera toujours ouverte.

Au plaisir.

Les bénévoles jouent un rôle important dans la société en offrant leur temps, leurs compétences et leur énergie. Ainsi, en appartenant à un groupe comme le Club Iris, vous pouvez participer à l'organisation d'activités.

Les avantages d'être un bénévole



Cela vous permet d'avoir un impact positif sur le monde; de rencontrer de nouveaux amis; de développer vos compétences en gestion, en communication; en organisation d'événements; d'avoir l'estime de vous-même; de réduire le stress; de créer des opportunités professionnelles. Enfin, le bénévolat c'est un sentiment profond de réalisation personnelle.

Dans toute organisation d'un événement, nous avons besoin d'aide; il nous faut des gens présents, des gens responsables, des gens socialisants et communicatifs. D'autres auront des positions plus précises selon les plages horaires de 2 ou 3 heures.

Photos souvenirs des membres et bénévoles participants aux activités du Club Iris



Un merci spécial à notre réviseure Roselyne Rioux

Merci à Roselyne Rioux



Merci pour tout le travail que Roselyne effectue dans l'ombre, chez elle, face à son ordinateur, à compiler ses nombreux courriels pour en sortir les textes à figurer. Notez bien que tous les manuscrits numérisés des auteurs qui collaborent au journal L'Iris passent entre ses mains; une fois corrigés, elle les retourne à l'éditeur qui se charge de faire le montage du journal.

La révision des textes

Disons que la révision de textes est un art qui demande patience et rigueur ; ce sont des qualités premières que Roselyne Rioux possède en grand. Merci Roselyne pour les heures passées à triturer les textes et à boire du bon café bien chaud. Il ne faudrait pas oublier non plus sa touche de créativité qu'elle ajuste afin de rendre le texte plus clair et plus limpide. L'éditeur en est toujours stupéfié !

Le savoir faire

Voici comment elle procède avec son œil aiguisé et sa grande connaissance du français. D'abord, elle s'assure de l'exactitude des informations ou d'un nom tout à fait nouveau ou même en latin pour nos horticulteurs afin qu'il soit toujours conforme à la réalité d'aujourd'hui. Elle peut même reformuler les phrases pour rendre le texte plus fluide et plus logique à la grande satisfaction de l'éditeur. Enfin, elle marque les erreurs grammaticales, orthographiques et typographiques en rouge et peut même, à l'occasion, employer des correcteurs automatiques dans un premier temps ou faire des recherches sur Internet.

La démarche de la réviseure

Toute la démarche de notre réviseure Roselyne s'échelonne sur différents niveaux; c'est d'abord et avant tout d'en faire une lecture pour en comprendre le sens et voir à atteindre l'objectif annoncé dans le texte. Puis, elle traque les fautes tout en améliorant le style du texte et en adaptant le niveau de langue en fonction de nos lecteurs. Roselyne peut même laisser de côté le texte quelques heures ou quelques jours pour le reprendre avec des yeux nouveaux et mieux comprendre l'idée de l'auteur.

Enfin, elle s'assure ainsi d'une deuxième et même d'une troisième lecture finale qui permet à madame la réviseure de s'assurer que le texte est impeccable avant de le soumettre à l'éditeur du journal L'Iris. Notez aussi qu'elle fait suivre à l'éditeur des explications de ses corrections ou de ses « roselynades² ».

La différence entre la réviseure et l'éditeur

Il faut savoir aussi que la différence entre la réviseure et l'éditeur du journal L'Iris se situe pour la réviseure au niveau de l'aboutissement ou encore de sa façon à elle de peaufiner un texte déjà écrit. L'éditeur pour sa part participe à son élaboration et à sa mise en valeur en faisant le montage.

Voilà tout le travail de la dame; « ce sont des heures et des heures de plaisir » dit-elle. De plus, elle souligne le fait d'apprendre des informations spécifiques ou des histoires extraordinaires qui sont développées par nos collaborateurs retraités du Jardin botanique, la réconfortent.

Donc, en conclusion

Enfin, il faut noter que Roselyne Rioux est la pierre angulaire de l'équipe du journal L'Iris. Sans elle, le journal L'Iris serait fade, dénudé de l'esprit qui l'anime et pressentirait presque une fin imminente !

Donc, on compte sur toi Roselyne et on t'apprécie beaucoup !

On double ton salaire !

Normand Miron

Éditeur du journal L'Iris

² Au niveau de l'éditeur, nous avons créé le mot : « **roselynades** » par rapport aux corrections qu'elle effectue.



Lucille Savoie Secrétaire et présidente intérimaire du Club Iris

Lucille Savoie, Tél.-(514) 463-6462
Courriel : - lucille.montreal@gmail.com

Chers amis,

Je voudrais aujourd'hui vous informer que des changements temporaires auront lieu au niveau du conseil d'administration du Club Iris.

Suite à la décision de notre président Maurice Beauchamp qui a décidé de tirer sa révérence (question santé), nous devons nous ajuster. Ainsi, après plusieurs décennies au sein du conseil d'administration du Club Iris, monsieur Beauchamp prendra le temps de penser à lui d'abord.

Toutefois, il demeurera au sein du conseil en tant que « président sortant ».

Par conséquent, lors de la réunion du C .A. qui s'est tenue le 20 mars dernier, il a été statué que je serai votre présidente intérimaire jusqu'à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu à la fin de fin septembre 2025, jour de la prochaine élection.

Des activités pour les membres

Pour ma part, je vous informe que ce sera la continuité dans les démarches et les avancés de projets.

Dans un premier temps, nous mettons l'accent sur notre rencontre d'été c'est-à-dire, le « **Putlock** » du samedi, 23 août 2025. Déjà les comités ont été formés avec des responsables pour: les invitations aux membres et aux V. I. P. , la publicité, les menus, le chapiteau, la musique et système de son, la décoration ainsi que le scénario de la rencontre et des prix « Reconnaissance ».

Avec tous les projets qui s'annoncent pour la nouvelle année, nous avons besoin de « **bénévoles** ». Si jamais vous voulez vous impliquer dans l'organisation de la rencontre du 23 août ou les autres activités qui seront annoncées ultérieurement, vous êtes les bienvenus. N'hésitez pas à communiquer avec moi au **(514) 463-6462**, il me fera plaisir de vous faire part des besoins selon les activités et de répondre à vos questions.

Nous sommes actuellement à étudier :

1. **une visite guidée à la Biosphère** et un dîner au restaurant.



*Savez-vous que la Biosphère fut conçue par l'architecte américain Buckminster Fuller. Le dôme géodésique de la Biosphère mesure **76 m de large et 62 m de haut**. Ce bâtiment emblématique de Montréal, le *New York Times* l'a choisi, en 2021, parmi les **25 œuvres architecturales d'après-guerre les plus importantes au monde**. (29 déc. 2021)*

2. Une **visite de l'arboretum** qui semble de plus en plus se concrétiser. Les informations pertinentes apparaîtront sur le site web du Club Iris.

De plus, nous regardons pour **visiter un éco-parc** à Montréal qui en fait « est un espace conçu pour promouvoir la durabilité environnementale et la conservation de la nature. Il peut intégrer des pratiques écologiques comme la gestion responsable des ressources, la protection des écosystèmes locaux et l'utilisation d'énergies renouvelables. Certains éco-parcs offrent des activités éducatives sur l'écologie tandis que d'autres mettent l'accent sur l'agriculture durable ou le tourisme écoresponsable ».

Enfin, suivez attentivement les courriels et le site web qui vous informeront des prochaines activités.

Notre commanditaire:



MATÉRIAUX PAYSAGERS LTÉE

Bonjour à tous nos lecteurs, retraités et amis



Normand Miron

Aujourd’hui, nous vous présentons un nouveau format journal qui dans sa présentation suggère une forme plus journalistique dirons-nous, et avec le temps, s’améliorera encore. Les textes sont montés en pica 12 dont les caractères sont plus gros contrairement aux autres éditions antérieures en pica 10; cela permettra une lecture plus agréable.

Nous en sommes en notre 15^e année avec le journal L’Iris et ses 3 parutions de différents formats selon les années. Ainsi en 2010, 2019 et en 2025 nous proposons différents formats :

Avril 2010 Vol 1 no 1	Avril 2019 Vol X no 1	Avril 2025 Vol XVI no 1

Aujourd’hui, nous abordons comme tel **le format journal** beaucoup plus attractif et surtout, il est conçu pour maximiser la clarté, l’exactitude. Peut-être un jour aurons-nous même un « éditorialiste »

qui pourra donner son opinion et commenter un sujet de société.

Il faut noter que chaque type de publication a un rôle unique en fonction de ses objectifs. Le journal L’Iris contient des articles d’actualités locales (ville et l’institution du Jardin botanique), des informations touchant des changements législatifs et sociaux se rapportant à nos membres retraités. Vous y retrouverez également des conseils pour rester en forme; des informations sur les services de santé (vaccins, gérer la solitude, et surtout de rester actif socialement), etc.

Disons que le journal devrait aussi adopter un ton chaleureux, convivial et accessible à tous, tout en restant informatif. Dans les prochains mois, nous développerons des pages avec des onglets ou des titres (ex ;- Actualité, En forme, L’Histoire du Québec (femmes et hommes célèbres), etc.

Aussi verrons-nous aujourd’hui dans les pages du journal le titre « **Souvenirs** ». Cette page favorise les « histoires personnelles » et les « témoignages » de nos membres au sujet de leur vie de retraité ou encore des expériences inspirantes. L’objectif est de mettre en lumière leurs parcours et leurs réalisations pendant la retraite.

Au niveau des **loisirs**, L’Iris avait proposé des mots-croisés, des articles sur les plantes et du jardinage, des jeux et devinettes. À d’autres moments le Club Iris offrait des **ateliers** au temps des fêtes, des conférences. Dans les prochains mois, nous serons prêts à intégrer des galeries de photos (textes et photos de voyages, excursions, etc.)

Donc, chers membres, le journal L’Iris vous est ouvert pour partager vos rêves et vos réalités quotidiennes. Communiquez avec la secrétaire ou l’éditeur et nous nous ferons un plaisir de partager vos créativité aux autres.

Le plus vieux journal au Québec

Le 21 juin 1764 paraissait le premier journal de l’histoire du Québec, **La Gazette de Québec/The Quebec Gazette**.

C’est un journal bilingue de quatre pages, mis sur pied par deux journalistes et imprimeurs originaires de Philadelphie, William Brown et Thomas Gilmore. Il est intéressant de noter qu’afin d’accroître sa clientèle, le journal est publié du 2 mai 1832 au 30 avril 1842 avec une édition anglaise qui paraîtra le lundi, le mercredi et le vendredi et une édition française, le mardi, le jeudi et le samedi. De plus, notons que la partie française n’est pas une traduction de l’anglais, donc il s’agit de deux publications distinctes.

La Gazette de Québec / The Quebec Gazette paraît jusqu’en 1848 avec John Neilson.

RÉPONSES / SARCASME de la page 37

BOULEAU-PLATANE-FRAMBOISE-MANGUE-BLEUET-NECTARINE-FOULARD-CULOTTE-ROBE DE CHAMBRE

Les collaborateurs au journal L'Iris



Maurice Beauchamp



Josée Bellemare



Gilles Vincent



Lucille Savoie



Pierre Lussier



J.-P. Bellemare



J. Lafrenière



Martine Bernier



Alain Claude



J.-J. Lincourt



Pierre Bourque



Yvette Petibois-Paillé



André Paillé



Roselyne Rioux



Normand Miron

L'objectif du journal L'iris est d'informer ses membres retraités sur les derniers développements au Jardin botanique de Montréal. En plus, le journal ainsi que sur des sujets pertinents et par le fait même, créer un sentiment d'appartenance au Club.

De plus, **nos collaborateurs** sont invités à informer de la tenue d'événements particuliers touchant les activités du Jardin ou encore sur la biodiversité et sur l'environnement. Par surcroît, ils présenteront aussi des textes ou comptes rendus de voyages personnels en regard ou en relation avec leurs objectifs. D'autres traiteront de leurs hobbies comme retraités. Certains développeront des sujets en rapport avec leurs activités en tant qu'anciens employés actifs, tel le suivi de leurs activités professionnelles à l'international.

Plusieurs pages sont réservées touchant les hommes et les femmes qui ont marqué l'histoire du Québec.

Une nouvelle rubrique intitulée « **Souvenirs** » est également présenté ayant comme objectif de raconter un souvenir de jeunesse ou au temps du travail actif ou encore des récits de vie. Cet espace s'adresse à tous les membres.

Une dernière page du journal intitulée « **Sarcasme** » veut sensibiliser ses membres sur leur vie d'ainés en les sollicitant sur des réflexions, des jeux, des devinettes ou encore de d'autres activités ludiques.

Merci à tous ceux et celles qui participent au journal L'Iris.

Bonne lecture !

 **SAVARIA**

MATÉRIAUX PAYSAGERS LTÉE

Les retraités du Jardin botanique de Montréal

Gilles Vincent, Président



Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Gilles Vincent, ancien directeur du Jardin botanique de



Gilles Vincent

Montréal (2003-2014), vient d'être élu Président du Conseil d'administration de l'International Association of Botanic Gardens (IABG) pour un mandat de trois ans.

Fondée à Paris en 1954 lors du 8^e Congrès international des jardins botaniques, l'IABG regroupe certains des plus prestigieux jardins botaniques, arboretums et centres de recherche à travers le monde. Parmi ses membres, on compte notamment :

Royal Botanic Gardens Victoria, Australie; National Arboretum, Corée du Sud; Kew Gardens, Royaume-Uni South; China Botanical Garden, Chine; Ajuda Botanical Garden, Portugal; Quarryhill Botanical Garden, États-Unis; Cornell Botanic Gardens, États-Unis; Koishikawa Botanical Gardens, Japon; National Botanic Gardens Network, Colombie Jardín Botánico Arturo E. Ragonese, Argentine South African; National Biodiversity Institute, Afrique du Sud, ainsi que plusieurs autres instituts et centres de recherche spécialisés en botanique et en biodiversité.

Une mission d'envergure

L'IABG a pour mission de favoriser la coopération internationale entre les jardins botaniques, arboretums et institutions associées. Elle vise à encourager l'échange de connaissances et d'expertises entre les professionnels du domaine, tout en soutenant la conservation des plantes vivantes, la recherche scientifique, et la sensibilisation du public à l'importance de la biodiversité. L'association joue également un rôle clé dans la promotion de l'horticulture, à la fois comme discipline scientifique et comme activité de loisir.

Dans le cadre de son mandat, M. Vincent et le Conseil d'administration souhaitent mettre l'accent sur la formation du personnel des jardins botaniques et l'orientation des programmes de recherche et d'éducation vers une meilleure compréhension et atténuation des impacts de la crise environnementale actuelle. Cette orientation a déjà fait l'objet de discussions lors de récentes séances de travail avec le CA.

Un conseil d'administration international

Le Conseil d'administration de l'IABG est composé de 12 membres issus de 11 pays et des cinq continents, illustrant ainsi la diversité et la portée mondiale de l'association.

Prochaine rencontre internationale

Nous avons le plaisir d'annoncer que la prochaine rencontre internationale de l'IABG se tiendra à Shanghai, en Chine.

Félicitations à M. Gilles Vincent pour cette élection prestigieuse, qui témoigne de son engagement exceptionnel envers la botanique et la préservation de la biodiversité à l'échelle mondiale.

L'Iris 27 février 2025

Fleurs d'aurore de Nerée Beauchemin

Comme au printemps de l'autre année,
Au mois des fleurs, après les froids,
Par quelque belle matinée,
Nous irons encore sous-bois.

Nous y verrons les mêmes choses,
Le même glorieux réveil,
Et les mêmes métamorphoses
De tout ce qui vit au soleil.

Nous y verrons les grands squelettes
Des arbres gris, ressusciter,
Et les yeux clos des violettes
À la lumière palpiter.

Sous le clair feuillage vert tendre,
Les tourterelles des buissons,
Ce jour-là, nous feront entendre
Leurs lentes et molles chansons.

Ensemble nous irons encore
Cueillir dans les prés, au matin,
De ces bouquets couleur d'aurore
Qui fleurent la rose et le thym.

Nous y boirons l'odeur subtile,
Les capiteux arômes blonds
Que, dans l'air tiède et pur, distille
La flore chaude des vallons.

(...) Lire la suite <https://www.poetica.fr/poeme-1234/nerree-beauchemin-fleurs-aurore/>

Un jardin à la française avec Louis XIV (1638-1715) et André Le Nôtre (1613-1700)



Pour Versailles, située à 20 km de Paris, Louis XIV, le roi soleil, avait une vision bien particulière soit de créer un acte de souveraineté dans ce marécage, son futur jardin de Versailles. Le roi reçoit son jardinier André Le Nôtre³ qui, vêtu de son costume noir de satin, surmonté au col de fine dentelle, portant une large perruque et muni de sa lunette et de son compas pour mesurer les proportions; Louis XIV lui définit des directives bien précises afin de créer un « jardin à la française⁴ ».

Ces jardins devaient être une extension du château dans une splendeur exubérante. Louis XIV lui dit qu'il veut que ce nouveau jardin soit régi par la régale. Mais Sir comment voulez-vous que je réalise un tel jardin demande Le Nôtre? Le roi lui répond « il faut faire un jardin régalien par l'allégorie soit l'ordre et la justice ». L'ordre c'est l'esthétique avec la symétrie et la justice, c'est la perspective.



Les premières perspectives du jardin à la française créées par André Le Nôtre à Versailles. Pierre Patel (1605-1676), Vue cavalière du château de Versailles en 1668, Musée du château de Versailles. Source : Wikipedia.

Voici quelques éléments des directives : de l'ordre, de la perspective, des décors, de l'eau et le tout monter à grande échelle.

D'abord il fallait que Le Nôtre crée des jardins géométriques parfaitement symétriques symbolisant l'ordre imposé à la nature. Aussi les jardins devaient inclure de longues perspectives qui semblaient

s'étendre à l'infini c'est-à-dire montrer par là l'idée de la domination du roi sur son royaume.

Louis XIV souhaitait des parterres en broderie, des bassins d'eau, des fontaines, des statues et des bosquets qui créeraient un effet spectaculaire. De plus, les canaux et les jets d'eau étaient essentiels pour assurer la majesté des jardins. Enfin, le projet devait être monumental couvrant des centaines d'hectares et mobilisant des milliers de jardiniers.

C'est ainsi qu'est né le « jardin à la française » qui a inspiré et inspire encore des architectes paysagistes. Rappelons que la beauté universelle d'une ville soit, comme exemple Paris, créée ou dessinée par le Baron Haussmann comportait trois critères : l'échelle humaine, l'harmonie et la gratuité des finitions.



³ Il fut jardinier du roi Louis XIV de 1645 à 1700

⁴ Tiré des propos de Philippe de Villiers, CNews, Paris, mars 2025



Martine Bernier

Martine Bernier est cheffe de division Programmes publics et Éducation au Jardin botanique de Montréal | Espace pour la vie – depuis 2017. À ce titre, elle gère les activités d’une division dédiée à la planification, la conception et la mise en œuvre des programmes éducatifs, culturels et événementiels. Auparavant, elle a été muséologue et chargée de projet à Espace pour la vie. Elle y était responsable de concevoir et gérer de grands projets. Elle a notamment collaboré à la création du nouveau Planétarium Rio-Tinto-Alcan à titre de responsable de la muséologie et a coordonné les activités menant à l’agrandissement de l’Insectarium et au renouvellement du Biodôme (programme fonctionnel et technique, programme muséal, négociation des ententes contractuelles, gestion des professionnels, implication des équipes internes, etc.). Elle a aussi été directrice de la formation et du développement professionnel à la Société des musées du Québec. Au Musée de la nature et des sciences, où elle était directrice des expositions, elle a notamment dirigé un programme d’expositions itinérantes d’envergure internationale et géré l’agrandissement du Musée.

Martine Bernier

Cheffe de division, Programmes publics et éducation

Jardin botanique de Montréal | Espace pour la vie



Activités au Jardin botanique
En AVRIL

Espace pour la vie propose, en collaboration avec des organismes externes, **quatre fins de semaines d’activités gratuites à la Maison de l’arbre Frédéric-Back**, un espace de rencontres et d’échanges, un lieu invitant, dynamique et vivant.

En avril, renouez avec la nature et profitez-en pour explorer, créer ou échanger avec d’autres tout en vous outillant pour réaliser des actions concrètes en faveur de la transition socioécologique et la protection de la biodiversité.

La grande variété d’activités offertes au cours du mois que dure le Printemps citoyen, **réparties selon quatre fins de semaine thématiques**, ne manquera pas de piquer votre curiosité ou de répondre à certaines de vos questions.

Programmation :

- 20 avril : [Quand la transition a bon goût - Jour 2](#)
- 26 avril : [Les végétaux au coeur des solutions - Jour 1](#)
- 27 avril : [Les végétaux au coeur des solutions - Jour 2](#)

N.B.- Les serres d’exposition sont ouvertes au public depuis le 2 avril 2025. Ne manquez pas la serre de « La forêt humide » qui vient tout juste d’être rénovée.

Références : Site web Espace pour la vie – Jardin botanique de Montréal



PLANTAE ET FLORES PLANTES ET FLEURS

Gentiane de Victorin (*Gentianopsis virgata* ssp. *Victorinii*)

Il faut savoir que Gentiane de Victorin est une plante herbacée annuelle ou bisannuelle; elle mesure de 10 à 50 cm de hauteur. Ses fleurs sont bleu foncé ou même violacée.



Photo La Presse

Cette plante est endémique c'est à-dire qu'elle se situe dans une région donnée entre autres dans l'estuaire du Saint-Laurent, de chaque côté du fleuve, mais surtout dans les régions de Chaudière-Appalaches et de Québec.

La Gentiane pousse dans les marais, dans le sable, limon et gravier, préférant les zones ouvertes et bien éclairées.

En ce qui concerne sa floraison, elle a lieu du mois d'août à la mi-septembre. La pollinisation est assurée par les insectes.

Les menaces pour cette plante proviennent de l'homme c'est-à-dire l'urbanisation, les infrastructures, les véhicules tout-terrain et les espèces exotiques envahissantes.

Notons que depuis 2001, la Gentiane de Victorin bénéficie d'une protection juridique au Québec en tant qu'espèce menacée.



© AUDREY LACHANCE

La gentiane de Victorin est une plante annuelle ou bisannuelle. Sa tige est généralement ramifiée et porte jusqu'à une trentaine de fleurs à corolle bleue ou violacée.

Pour plus renseignements scientifiques, consulter :
« Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur la Gentiane de Victorin (*Gentianopsis virgata* ssp. *Victorinii*) au Canada »

<https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/registre-public-especes-peril/evaluations-rapports-situations-cosepac/gentiane-victorin-2022.html>

Notre commanditaire :



Pépinière Villeneuve, 951 rang de la Presqu'île, L'Assomption, Qc

La conservation des milieux naturels dans l'est de Montréal



Jean-Jacques Lincourt

« La conservation des milieux naturels dans l'est de Montréal » par Jean-Jacques Lincourt

De 1980 à 2010, **Jean-Jacques Lincourt**, diplômé en horticulture a occupé divers postes de gestionnaire à la Ville de Montréal. Au cours de ces trente années, outre la direction du Jardin botanique (1999-2002), il a aussi exercé la fonction de surintendant en chef des parcs.

Il a proposé « la gestion différenciée des espaces verts »⁵ et il a dirigé l'opération verglas de 1998 sur le territoire de l'ex-ville. Responsable de l'horticulture sur le Mont-Royal, il a en plus, publié en 2001, en collaboration avec Sylvie Perron, « Jardin botanique de Montréal » aux éditions Fides.

Aussi Jean-Jacques Lincourt a également publié plusieurs articles traitant de l'environnement dans le Bulletin La Veille (vol. 7, no 1 –« Plaidoyer pour un cimetière écolo »; le 14 février 2021, vol. 8, no 2, il publie « Gestion différenciée et cimetières » et vol. 9, no 1 « Le cimetière une oasis. En juin 2021, il publie dans le Bulletin La Veille « Jardin cinéraire naturalisé et biodiversité »

À sa retraite, Jean-Jacques est consultant et il propose un travail de documentation sur la « renaturalisation » des parcs urbains. De plus, il offre des avis et conseils sur le sujet et donne des conférences sur ce sujet.

La gestion différenciée

De plus Jean-Jacques a réalisé **une vidéo sur Youtube** traitant des « Bénéfices de la nature dans les cimetières » que vous pouvez voir sur notre site web.

Vous pouvez consulter :

<https://ecomuseedupatrimoine.org/author/jean-jacques-lincourt/>

Aujourd'hui, Jean-Jacques Lincourt nous propose un texte sur « **La conservation des milieux naturels dans l'est de Montréal** ».

LA CONSERVATION DES MILIEUX NATURELS DANS L'EST DE MONTRÉAL

Depuis sa fondation, Montréal a bénéficié de certains gestes visionnaires sur le plan de la conservation de la nature comme l'acquisition du parc du Mont-Royal, de l'île Sainte-Hélène et de la ferme Logan (devenu parc Lafontaine) en 1874. Si on fait exception du Jardin botanique et du parc Maisonneuve, l'est de Montréal n'a pas bénéficié d'autant de soins à cet égard. Avant les années 1950, au-delà de la rue Viau et de la Cité-Jardin, c'était la campagne. On trouvait, coin Lamothe et Côte-de-la-Visitation (devenu Lacordaire et Rosemont), le couvent des Pères franciscains, ses grands potagers, son verger et son boisé. Au sud-est, près du village de Longue-Pointe, l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu et sa vaste ferme dédiée à l'alimentation de ses quelque 15 000 résidents et employés composait le paysage. Le reste du territoire était une vaste campagne faite de champs agricoles, de chemins de terre et de villages. Le tout était encadré d'érablières à caryer où foisonnaient une multitude d'espèces végétales et animales indigènes. À cette époque, on trouvait plusieurs milieux humides et petits cours d'eau dont le principal, appelé le ruisseau Molson¹ drainait les eaux du territoire en parcourant un tracé qui partait au nord de l'autoroute 40 actuelle à Anjou, suivait un espace nommé la « vallée de la grande prairie » pour aller terminer sa course au fleuve à l'extrémité sud du boulevard de L'Assomption. On raconte même qu'on pouvait y pêcher du poisson dans de petits lacs dans le secteur du Saint-Léonard d'aujourd'hui.

Il nous est resté peu de choses de cette belle diversité biologique. Sur les quelque 90 kilomètres carrés, la pointe est de l'île à partir du boulevard Viau, seuls quelques espaces ont été conservés totalisant une superficie d'un peu plus de 350 hectares dont les principaux sont les grands parcs nature de la Pointe-aux-Prairies, celui du Ruisseau de Montigny et le Boisé d'Anjou auxquels s'ajoutent de petits boisés au cœur des quartiers résidentiels. Le tout totalisant un maigre 3,8 % de l'espace. On est loin de l'objectif de Montréal de conserver 10% de son territoire en espaces naturels. Pourquoi donc n'avons-nous pas conservé davantage de ces sites naturels ?

Pas besoin d'être historien ou géographe pour affirmer que la pression démographique et le développement économique sont en cause. À partir des années 1950, cette partie de l'est de Montréal a connu une croissance continue de l'occupation du sol : implantation de grandes institutions comme l'hôpital Maisonneuve-Rosemont en 1954, développement de nombreux quartiers résidentiels, inauguration du boulevard métropolitain en 1960, de la Place Versailles en 1963, du tunnel Lafontaine, de l'autoroute 25 et de l'échangeur Anjou en 1967, des Galeries d'Anjou en 1968...

⁵ Écomusée du patrimoine funéraire et commémoratif

Pendant ce temps, on ouvrait des sites d'enfouissement ou « dompes » comme on les appelait à l'époque ; dépotoir Beaubien, à l'est du boulevard Langelier, dépotoir dans la partie nord du Jardin botanique sur le site de l'ancienne carrière Rhéaume.



Carrière Rhéaume 1963 vue du boulevard Rosemont. À gauche, l'étang de la Maison de l'arbre et plus loin, le boisé des frênes.

L'hôpital Saint-Jean-de-Dieu avait aussi son site qui longe aujourd'hui la rue Hochelaga maintenant occupé par une friche de peupliers deltoïdes et vinaigriers. On trouve aussi dans les archives divers petits sites où on a enfoui des déchets. Un peu plus tard, la ville de Montréal a cessé l'enfouissement de déchets au dépotoir Beaubien en 1972 et recouvert le site de matériaux secs jusqu'en 1975 pour l'utiliser comme dépôt à neige. Le site sera par la suite aménagé au cours de la décennie 1990 pour devenir le parc Félix-Leclerc que l'on connaît aujourd'hui.

Ces espaces, maintenant contaminés et inadmissibles à la construction d'habitation ont été transformés vers la fin des années 1970 en parcs ou espaces verts aménagés. Nos spécialistes archivistes du Club Iris, pourront sûrement nous confirmer, avec photographies à l'appui, qu'une bonne partie des arbres de l'arboretum ont été plantés à cet époque à partir des années 1970, après le recouvrement du dépotoir commencé en 1963.

À la fin des années 1970 on trouvait sur le territoire les éléments suivants : cinq raffineries, deux usines de produits chimiques, un incinérateur (Dickson), une cimenterie, une usine de raffinage de cuivre, une carrière, un dépôt à sel et un dépôt à neige sur le bord du fleuve et bien entendu un port qui occupe une partie des berges du Saint-Laurent. La berge du parc de la Promenade Bellerive est sauvée et aurait sans doute été occupée n'eût été la pression des citoyens du coin.

Force est de constater que les milieux naturels ont presque entièrement disparus. Non seulement il n'y a plus de milieux naturels (ou presque) mais le secteur est fortement minéralisé. Pensons au secteur d'entrée de la ville rue Sherbrooke/ Autoroute 25 et sa succession de voies de circulation, d'échangeurs et de grands stationnements de centres commerciaux identifiés aujourd'hui comme d'affreux îlots de

chaleur. Pensons également à l'environnement toxique des secteurs industriels de Montréal-Est et ses terrains contaminés et qui nécessiteront des millions de dollars en décontamination. La phytoremédiation développée par les chercheurs du Jardin botanique pourra-t-elle apporter quelques améliorations aux sols? Espérons-le.

Aujourd'hui, on assiste à une deuxième génération de projets dont certains semblent éclairés d'une volonté de mieux faire les choses mais cela reste à prouver. Certains projets accentuant la densification de la ville proposent d'intégrer des approches dites de développement durable comme le projet de développement de l'ancien couvent des Pères franciscains² où les bâtiments patrimoniaux abriteront des activités communautaires et où le boisé du domaine sera légué à la ville et joint au parc du Bois-des-Pères. Rappelons ici que la densification urbaine par de grandes tours d'habitation a assurément un impact négatif sur l'environnement et la biodiversité mais avec des mesures d'atténuation, plusieurs reconnaissent sa nécessité pour stopper l'étalement urbain et préserver des espaces naturels.

La requalification de la Place Versailles, qui propose plus d'espace dédié à l'habitation avec un accroissement significatif du verdissement près d'un des tronçons d'autoroute les plus fréquentés, suggère une amélioration dans la vision du développement. Certains proposent aussi avec raison de profiter du changement pour doter le secteur d'une entrée de la ville plus invitante dotée d'un parti pris d'aménagement urbain vert, viable et sain.

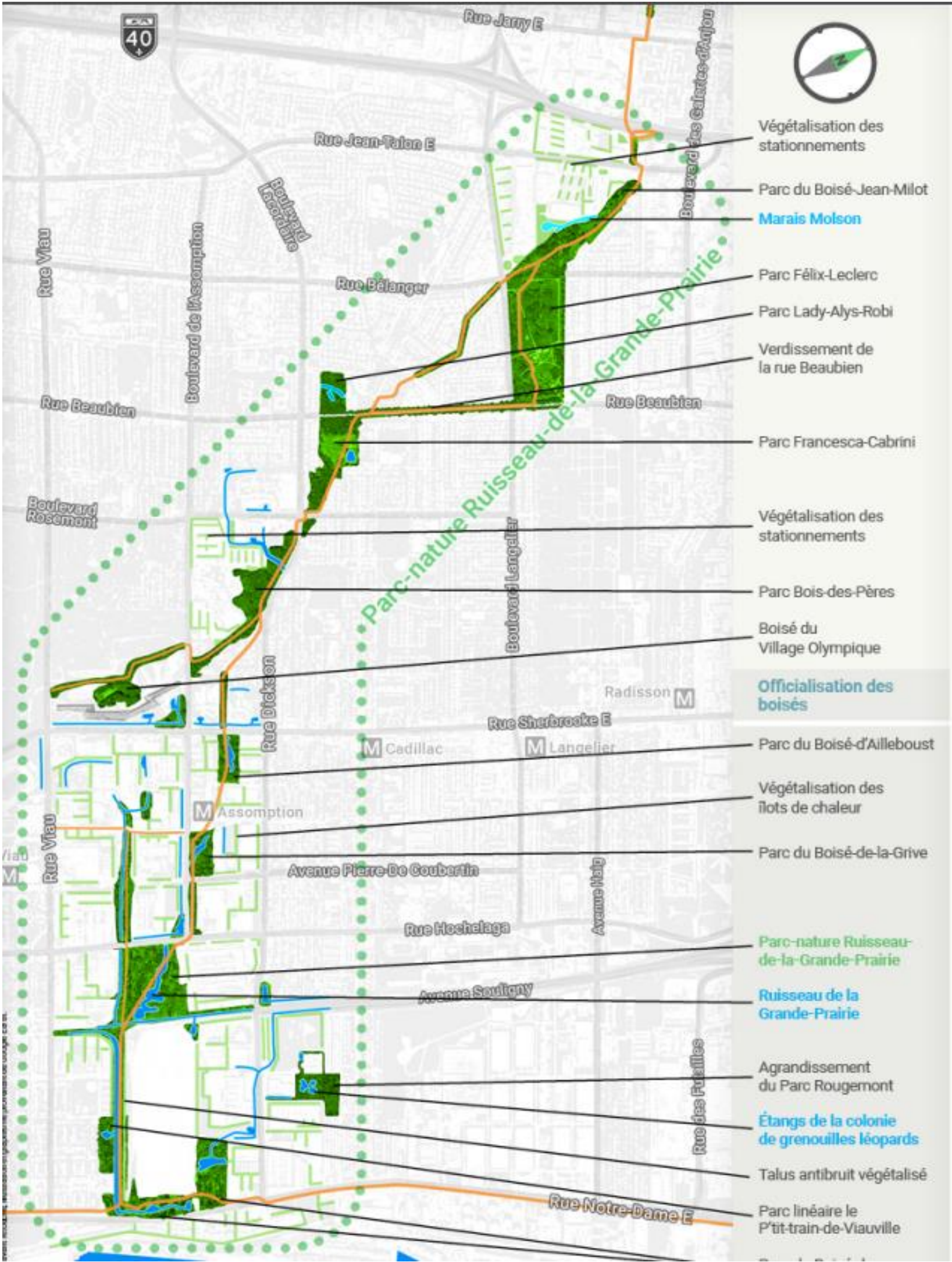
Quoiqu'il en soit, le portrait de cette croissance ininterrompue aide à comprendre l'état actuel du territoire de l'est, où la majorité des milieux naturels préexistants n'y sont plus. Que subsiste-t-il aujourd'hui de ce territoire occupé autrefois par une des forêts les plus riches du Québec ? Quelques boisés ici et là, parfois en bonne santé écologique mais souvent menacés par toutes sortes d'agressions de diverses origines.

La protection de la biodiversité

Avant de faire le portrait de ces restes, il importe d'insister à nouveau sur le fait que ce qui a disparu, c'est avant tout des habitats naturels, des boisés, des prairies et des milieux humides qui abritaient une foule très diversifiée d'espèces végétales et animales. Leur disparition accentuée de toute évidence le déclin de la biodiversité de l'ensemble du territoire.

On connaît maintenant l'état de dégradation de la biodiversité sur la planète. Les grands sommets internationaux comme la COP 15, qui s'est tenue en décembre 2022 ici à Montréal, siège du Secrétariat sur la Convention de la diversité biologique nous ont sensibilisés à ce constat. Beaucoup d'études³ démontrent et mesurent cet état de dégradation partout au monde. Même ici, au Québec, malgré nos grands espaces sauvages, le même phénomène se confirme⁴. Le premier constat concerne la diminution importante des populations d'insectes qui constituent le premier maillon de la chaîne alimentaire. Par exemple, il est démontré que le déclin de près de 90% de la population du monarque, ce papillon voyageur, découle de la raréfaction de sa

Parc-nature Ruisseau de-la-Grande-Prairie



plante-hôte, l'asclépiade, que l'on retrouvait le long des fossés ou dans les friches urbaines. Il en est de même d'une multitude de relations écosystémiques. Autre exemple; réduction de 50% des populations d'hirondelles faute de leur nourriture principale, les insectes.

On déplore aujourd'hui cette situation car on connaît l'importance des services écosystémiques que nous rendaient cette riche nature disparue : atténuation des effets des changements climatiques, îlots de fraîcheur, gestion des eaux de pluie, pollinisation des cultures...etc. Les études sur la biodiversité évoquées plus tôt soulignent l'importance de protéger et d'accroître les espaces naturels et que même dans des milieux hostiles des villes, des projets de végétalisation et de maintien des milieux naturels de modestes dimensions, peuvent faire une différence dans la préservation de la biodiversité. Voilà pourquoi, dans l'est de Montréal il importe de prendre action pour conserver nos précieux espaces de nature, améliorer leur intégrité écologique et si possible, les agrandir et les connecter.

Les boisés d'origine

Plusieurs espaces de superficies variables, occupés en totalité ou en partie par des écosystèmes forestiers d'origine, sont protégés dans la pointe est de l'île. Certains ont un statut de réserves naturelles, d'autres de parcs urbains, certains sont aménagés et ouverts au public, d'autres sont en attente de développement. Ils ne sont pas tous égaux quant à leur état de conservation ou leur intégrité écologique. En voici la liste en ordre d'importance par rapport à la superficie qu'ils occupent :

Parc de la Pointe-aux-Prairies ; 261 hectares

Parc du boisé d'Anjou ; 44 hectares

Parc du Ruisseau-de-Montigny ; 30 hectares

Boisé du Parc Thomas-Chapais ; 11 hectares

Bois-des-Pères ; 6 hectares

Boisés du Parc Francesca-Cabrini ; 3 hectares

Ces espaces non-aménagés, ou aménagés minimalement, sont occupés par ce qui subsiste de la forêt d'origine qui était alors l'érablière à caryer cordiforme, avec des variantes.

On trouve également quelques petits boisés de moins d'un hectare (Parc Michel-Bourdon, Parc du Mail, Parc René-Masson) intégrés dans le tissu des quartiers, dans des parcs ou sur des terrains institutionnels comme au cimetière du Repos Saint-François-D 'Assise où on peut retrouver certains spécimens d'arbres intéressants.

L'intégrité écologique des boisés

Pôles de biodiversité du territoire, ces boisés sont précieux malgré leur qualité écologique inégale. Certains comportent un ou plusieurs noyaux assez bien préservés de groupements caractéristiques du milieu d'origine. C'est le cas des grands parcs-nature comme le Bois d'Anjou où on retrouve un groupe de charmes de Caroline (*carpinus caroliniana*) présentant des tiges de plus de vingt centimètres de

diamètre. Les boisés de la Réparation et de L'Héritage faisant partie du Parc de la Pointe-aux-Prairies

accueillent aussi de beaux spécimens de chênes, d'érables et de noyers de même que le caryer ovale (*carya ovata*) devenu rare aujourd'hui sur le territoire.

La santé écologique de ces espaces naturels est affectée sinon sérieusement menacée par les plantes exotiques envahissantes. Le roseau commun ou phragmite ainsi que le nerprun cathartique et son cousin, le nerprun bourdaine, font des ravages. Depuis une vingtaine d'années, ces EVEC, (espèces végétales exotiques envahissantes), prennent de l'expansion dans tous les milieux naturels de l'île de Montréal de façon exponentielle. Même le Mont Royal, notre joyau central en est sérieusement affecté, principalement par le nerprun et le dompte-venin-de-Russie.

On sait que ces plantes d'origine exotiques, pourvues d'une bonne capacité d'adaptation, sans ravageurs ou agresseurs phytosanitaires, envahissent les milieux naturels et occupent la place au détriment de la régénération assurée normalement par les plantes indigènes. La végétation s'homogénéise et il en résulte une réduction du nombre d'espèces végétales indigènes qui abritent et nourrissent la faune ou sont des plantes-hôtes nécessaires aux cycles de reproduction de plusieurs insectes qui, à leur tour, nourrissent oiseaux et petits mammifères. Au total, la biodiversité des milieux s'en trouve appauvrie. On comprendra alors que la lutte aux EVEC constitue une des pierres angulaires de la conservation de la biodiversité de ces milieux.

Plusieurs actions sont mises en place au niveau régional pour coordonner les efforts de lutte de divers intervenants. Quelques groupes de citoyens fournissent des efforts considérables pour faire la lutte à ces envahisseurs. À titre d'exemple, je cite les Amis de la montagne au Mont-Royal, le Comité citoyen du parc Thomas-Chapais et le Comité de Surveillance Louis-Riel aux boisés Thomas-Chapais, Francesca-Cabrini et Jean-Milot.

Le boisé du parc Thomas-Chapais

Si on classait ces boisés selon un critère de richesse écologique, le premier serait assurément le boisé du parc Thomas-Chapais grâce à sa grande diversité biologique. Cet espace forestier de 11 hectares est la parcelle la plus représentative de la forêt ancestrale précoloniale avec son érablière à caryer cordiforme et une palette passablement diversifiée des espèces compagnes caractéristiques comme le chêne rouge, le cerisier tardif, le hêtre à grandes feuilles, le tilleul d'Amérique ou l'ostryer de Virginie. Rare au Québec, on trouve également l'érable noir, doté d'un statut d'espèce vulnérable. Chez les arbrisseaux, on trouve également le charme de Caroline et le clavalier ou frêne épineux.

La présence d'un sous-bois caractéristique des

éablières, qui présente une floraison printanière spectaculaire est également unique dans le secteur. On y retrouve quatre espèces ayant un statut de vulnérabilité à la récolte selon la loi sur les espèces menacées ou vulnérables du Québec. Ces espèces sont : **la sanguinaire du Canada**, le trille à grande fleurs, **l'uvulaire à grandes fleurs** et **l'asaret Canada**. Une promenade au boisé dans les derniers jours d'avril permet d'apprécier le spectacle de cette riche floraison.

Sans parcourir l'histoire inusitée de ce boisé, mentionnons simplement qu'il doit son état de conservation actuel au fait que son propriétaire d'origine, Pierre Tétreault, riche homme d'affaire et qui a donné son nom à Tétreaultville, a légué cette parcelle à la ville au début du XX^e siècle à condition qu'elle demeure un espace naturel à perpétuité.

À l'instar de tous les boisés montréalais, depuis sa désignation de parc, puis de réserve naturelle récemment, cet espace a subi l'assaut de plusieurs agressions venues de la ville et de ses habitants. Malgré quelques efforts du Service des Parcs, Jardins et Espaces Verts dans les années 1990, la multiplication des sentiers informels et le piétinement du fragile sous-bois y ont pris place. Autre agression, l'implantation du nerprun cathartique a progressé jusqu'à constituer une sérieuse menace. Ajoutons que cet envahissement était dû à la présence de nerpruns plantés le long d'une rue adjacente au boisé ! Ces spécimens n'ont été enlevés que récemment en 2022.

Le boisé est maintenant presque débarrassé de l'envahisseur grâce aux efforts soutenus depuis plusieurs années du Comité citoyen du parc Thomas-Chapais et plus récemment du comité de Surveillance Louis-Riel. L'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve a également emboîté le pas et soutenu ces groupes de diverses façons.

Il importe donc ici de souligner que la simple désignation d'un statut de protection d'un espace ne suffit pas et qu'il faille consentir des investissements et du suivi de la part des autorités et que mobiliser la population va de pair avec la protection de la nature.

Parc du ruisseau-de-la-Grande-Prairie

En plus de ces quelques morceaux de forêt ancestrale, se greffe le réseau des parcs aménagés dans les quartiers résidentiels et fréquentés par le public en général. Bien qu'espaces verts offrant un certain niveau de services écosystémiques ce réseau n'abrite pas une grande biodiversité.

Il existe un autre réseau vert, plus prometteur à ce point de vue, celui d'un réseau informel de friches, de corridors d'infrastructures et de surfaces résiduelles diverses dont la diversité biologique est présente à divers degrés. Il a été mis en lumière par un cartographe écologiste et passionné, François Plourde. En examinant la cartographie de l'est de Montréal à travers les époques, il a fait ressortir le lien qui unit une série d'espaces verts dont plusieurs espaces naturels boisés ou en friche. Ce Parc-Nature du Ruisseau-de-la-Grande-Prairie, comme il propose



La sanguinaire du Canada -
Crédit : Trame-Verte (Ville de Montréal)

L'asaret du Canada ou Gingembre sauvage



L'Uvulaire à grandes fleurs
Photo : Norman Dignard, MELCC

de l'appeler, est en fait l'ancien parcours du ruisseau Molson, principal collecteur des eaux de surface, avant l'urbanisation. L'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve l'a inscrit dans son plan de biodiversité à paraître. La valeur de ce concept repose sur le principe de connexion des milieux naturels qui est un enjeu majeur de la conservation de la nature en ville. L'autre enjeu majeur étant la lutte aux plantes exotiques envahissantes et il y en a beaucoup. Cela ouvre cependant un vaste volet de la question de la conservation de la nature et nous y reviendrons plus tard.

Jean-Jacques Lincourt

Références :

- 1) https://inaturalist.ca/journal/renard_frak/87085-documentaires-sur-le-bord-du-ruisseau-de-la-grande-prairie Parc-nature du ruisseau de- la- grande- Prairie
- 2) OCPM Ancien couvent des franciscains <https://ocpm.qc.ca/fr/consultation-publique/projet-immobilier-du-domaine-des-franciscains>
- 3) IPBES Plate-forme intergouvernementale sur la biodiversité et les écosystèmes
RÉSUMÉ À L'INTENTION DES DÉCIDEURS DU RAPPORT DE L'ÉVALUATION MONDIALE DE L'IPBES DE LA BIODIVERSITÉ ET DES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES Copyright © 2019, Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBE)
- 4) État de la biodiversité au Québec <https://www.quebec.ca/agriculture-environnement-et-ressources-naturelles/biodiversite/biodiversite-quebec>

NDLR -

À sa retraite, Jean-Jacques Lincourt retourne à son Alma mater municipal, les îles, et élabore un plan-maître de gestion de la forêt du Parc Jean-Drapeau. Il participe également au projet Canopée de la ville dans le cadre de la crise de l'agrile du frêne.

Aujourd'hui, à titre de président-bénévole, il dirige un organisme local de conservation de la nature dans l'arrondissement Mercier-Hochelage-Maisonneuve qui veille à préserver la biodiversité des boisés et à la lutte aux plantes exotiques envahissantes du territoire.

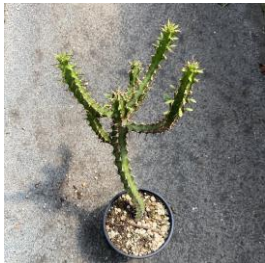
CIEJBM/L'Iris



Nouvelles plantes dans les serres d'exposition au Jardin botanique



Pereskia aculeata recueillie par Marie-Victorin lui-même (!),



Euphorbia grandidens,



Spathicarpa hastifolia



Ixora barbata

Le Rendez-vous horticole 2025



Ce sera la 26^e édition du « Rendez-vous horticole » qui se tiendra au Jardin botanique de Montréal les 23, 24 et 25 mai prochain.

Heures d'ouverture : 9h à 17h - Venez rencontrer des spécialistes, des horticulteurs et vous pourrez, par la même occasion, vous procurer des plantes et végétaux en somme, de tout pour votre jardin d'été.

**Dans les archives du Jardin botanique
et de l'université d'Ottawa
Étude de Cosette Marcoux-Boivin :
« Chartrand des Écorres »**

Par Normand Miron

Pour faire suite au dernier article⁶ traitant de Cosette Marcoux-Boivin, nous nous arrêterons sur le personnage principal de ses livres : Chartrand des Écorres. Qu'avait-il de si intéressant cet homme de la fin du XIX^e siècle?

Dès l'âge de 16 ans, Joseph Damase Chartrand, l'aîné d'une famille de sept enfants, quitte son patelin de Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus) et voyage pour découvrir le monde. Il séjourne quelque temps en Ontario, aux États-Unis et revient à Montréal en 1872 pour devenir soldat dans la milice canadienne⁷. Il fait partie d'un contingent qui se rendra au Manitoba, pendant quatre mois, pour maintenir la paix contre les Métis. À son retour du Manitoba, Joseph Damase Chartrand se retrouve capitaine dans le 65^e bataillon des Carabiniers Mont-Royal. Comme la solde était faible, Chartrand doit pratiquer tous les métiers pour vivre : draveur, comptable, épicier, briquetier, conducteur de tramway, jardinier, musicien, tireur d'élite, secrétaire, entraîneur sportif, professeur et conférencier.

Il gagnera l'Europe le 29 août 1876; il abandonnera son titre de capitaine chez les Carabiniers Mont-Royal pour débarquer en France. À Paris, il se rend compte qu'on ignore complètement l'ancienne Nouvelle-France ou le Canada français. Il s'engage comme simple soldat dans le régiment étranger d'Afrique puis, se rendra en Indochine (Vietnam) au service de la France. Notons qu'à la suite de ses rencontres à travers ses voyages, Chartrand des Écorres parlait cinq langues : le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien et quelques dialectes arabes. Au Canada, il publiera ses textes dans une des deux langues : le français ou l'anglais; il était parfait bilingue.

Chartrand est perçu comme : « ... un soldat comme on les aime chez nous. Taille au-dessus de la moyenne et bien proportionné, l'oeil ferme sous le regard d'autrui, la parole chaude et le cœur aussi, il est le type d'homme du nord » et de rajouter l'auteur du document « Le Canada est fier de son enfant ». Faucher de Saint-Maurice dans Le Monde illustré.



Joseph-Damase Chartrand

En 1881, il se fait naturaliser Français et peut ainsi entrer à l'école militaire d'infanterie de Saint-Maixent. Ch. des Écorres commence à écrire ses comptes rendus militaires et il publiera ses écrits⁸.

Il est l'auteur québécois le plus publié en France à la fin du XIX^e siècle. « Nul n'est prophète en son pays » et cette maxime lui allait très bien. Il a publié trois volumes à Paris : en 1887, *Expéditions autour de ma tente* ; en 1888, *Saint-Maixent, souvenirs d'école militaire* ; en 1892, *Au pays des étapes, notes d'un légionnaire*.

Signalons que « la presse parisienne accueille favorablement cette prose où se côtoient tour à tour la tristesse et la gaieté, la blague et la gouaillerie ».

Par contre, notons qu'il fut diplômé de la Société royale du Canada. « Remarquons que ses ouvrages⁹ sont indexés aux catalogues de la Bibliothèque Nationale de France à Paris et de celle du British Muséum de Londres. »

Une dizaine d'éditions de ses livres seront publiées en France lors de sa vie active comme militaire. De plus Chartrand sera reçu comme membre de la Société des gens de lettres de France et il sera fait chevalier de la Légion d'honneur.

⁶ L'Iris, 20 septembre 2024, « Dans les archives du Jardin botanique et de l'université d'Ottawa – Cosette Marcoux-Boivin », pp. 20-38

⁷ En 1872, Chartrand se retrouve au 60^e Rifles régulier sous les ordres du Lieutenant- colonel Wolsely..

⁸ Plus de 1000 articles dans les journaux, une cinquantaine dans les revues et publiera trois livres à Paris. Notons que dans sa *Revue Nationale de Montréal*, Chartrand écrivait sous une dizaine de pseudonyme.

⁹ Thèse de Cosette Marcoux-Boivin, université d'Ottawa, 1975 intitulée : **LE CAPITAINE J.-D. CHARTRAND (1852-1905) publiée sur Internet :**
<https://issuu.com/aaleme/docs/cnejdchartrand>



Le port de Menton par Albert Marquet (fauvisme), 1905

Marié à une jeune française, Ernestine-Jeanne-Marguerite de Latour le 1^{er} décembre 1883; ils auront deux enfants : Gaston et Paule.

Chartrand des Écorres sera le premier Canadien-français à être officier dans l'armée française et chevalier de la légion d'honneur en reconnaissance de ses 14 années passées au service de la France. Le 21 janvier 1892, il est nommé lieutenant du 27^e bataillon des Chasseurs alpins.

Ch des Écores obtient une première permission (15 août 1892 au 3 février 1893) pour visiter sa famille au Québec. De retour en France, il sera nommé capitaine du 7^e bataillon des Chasseurs alpins à Antibes. Une permission lui est accordée de retourner au Canada en juin 1894 et cette fois-ci, il donnera sa démission de l'armée française tel un Alfred de Vigny¹⁰ pour se consacrer entièrement à l'écriture. Il fait venir sa femme et ses deux enfants à New York et regagne Montréal par train. La famille s'installera à Saint-Vincent-de-Paul, île Jésus.

De retour au pays, il fonde et gère **La Revue Nationale**¹¹ située au 35, 37, 39 rue Saint-Gabriel. à Montréal. Cette revue existera deux ans seulement de 1895-1896 et produira 14 numéros (février 1895 à mars 1896), 207 articles par 66 écrivains dont Arthur Buies¹² ainsi que d'autres tels : Adolphe Chapleau, Wilfrid Laurier, Laurent-Olivier Davis, Joseph Royal, Louis Fréchette, Joseph Marmette, Benjamin Sulte, John Hague et Arthur Dansereau, etc.

Le directeur Chartrand écrira dans « Principes généraux » de la revue :

« Les hommes les plus distingués du pays et des spécialistes très appréciés du public fourniront à la Revue Nationale des études intéressantes sur la littérature, l'histoire, les voyages, les arts, les sciences, la politique, la finance, le commerce, l'industrie, l'agriculture, etc, etc. »

Les sujets traités par ses 72 collaborateurs varient : médecine, histoire, romans de mœurs, photographie, mode par Françoise (Robertine

Barry), chansons d'Ernest Lavigne, botanique, souvenirs militaires, notices chronologiques, chroniques de l'étranger, voyages, ethnographie, chansons, musique et dessins de Raoul Barré. Et surtout pas d'articles politiques; Chartrand et sa revue veulent rester neutre.

Avec cette revue, que l'on veut d'un calibre international, son but est de donner à penser, à réfléchir, d'éveiller la curiosité et de favoriser les communications. Personnage bien en vue à Montréal, vêtu de son uniforme militaire, Chartrand est invité à donner des conférences tout en parlant de son cheminement depuis qu'il avait quitté la maison familiale de Saint-Vincent-de-Paul, Île Jésus, (à Laval), à l'âge de 16 ans.

La Revue Nationale publiera 207 articles, 23 biographies et une douzaine de chansons avec accompagnement au piano. On retrouve aussi 130 portraits et 185 dessins exécutés par six artistes. Sur les deux ans d'existence de La Revue Nationale, Chartrand a publié 1481 pages.

VOL. I	FÉVRIER 1895	No I
LA		
REVUE NATIONALE		

Principes Généraux, par la Direction.....	Pages	1
Mon cher Compatriote, par M. J.-D. Chartrand.....		3
Lettre de l'honorable M. J.-A. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.....		7
Lettre de l'honorable M. Wilfrid Laurier, chef de l'Opposition, à Ottawa.....		9
Lettre de l'honorable M. G.-A. Nantel, commissaire des Travaux Publics, à Québec.....		10
Lettre de l'honorable M. F.-G. Marchand, chef de l'Opposition, à Québec.....		11
Lettre de M. Cléophas Beauséjour, député, à Ottawa.....		12
Lettre de M. L.-O. David, président de l'Association Nationale, la Saint-Jean-Baptiste.....		13
Lettre de M. J.-X. Perrault, de la Chambre de Commerce.....		14
Les Amours d'un Notaire, nouvelle inédite, par l'honorable M. Joseph Royal, ancien lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest.....		15
A ma Petite Louise, poésie, par M. Louis Fréchette.....		40
Notre Climat et son action sur nous, par M. le docteur W.-H. Hingston, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu.....		43
Le Fort Frontenac, étude historique, par M. Benjamin Sulte.....		54
Etude financière, par M. John Hague.....		62
A travers la vie, grand roman inédit de mœurs canadiennes, par M. Joseph Marmette.....		70
Chronique de l'Etranger, par M. Ch. des Ecorres.....		87
Le mécanisme photographique de l'œil, étude scientifique, par M. Arthur Dansereau.....		98
Modes et Monde, par Françoise.....		103

Illustrations : Portraits de tous les rédacteurs de ce numéro.		

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur :		
1 ^o Note de la Direction.....		III
2 ^o Avis aux Abonnés et aux Annonceurs.....		V
3 ^o Analyse du sommaire du premier numéro de la Revue Nationale.....		VII

J.-D. CHARTRAND, directeur		
7 Place d'Armes, MONTRÉAL.		

Le caractère de Chartrand est imprégné dans les pages de la Revue Nationale avec sa devise : « **À l'épée : la force; À la plume : la prudence** ».

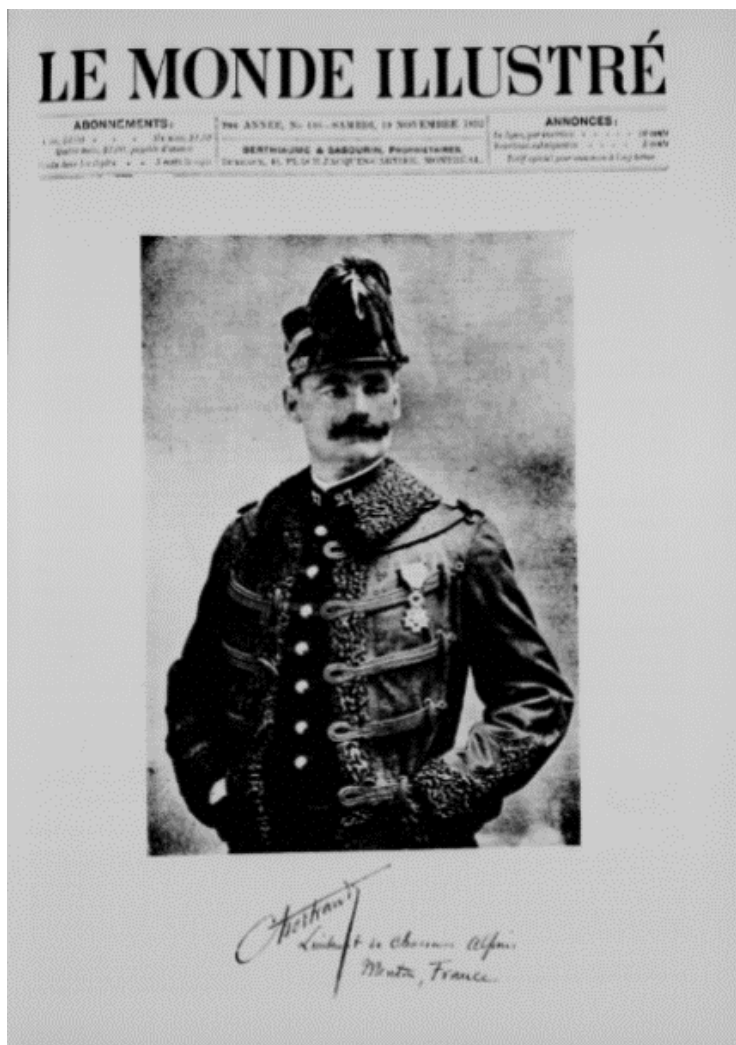
Cette revue mensuelle ne présente que des textes où « la morale est la plus saine et la plus sévère. ». Cette revue de prestige était accompagnée de photos et de dessins. Les journalistes touchaient à tous les sujets populaires mais surtout on s'attachait à

¹⁰ Alfred de Vigny – *Servitude et grandeur militaires*, 1835

¹¹ *Canadiana – La revue Nationale*, vol. 1, no 1, février 1895

¹² DBC, vol. XIII,

l'économie : banque, travail, agriculture, immigration, finances publiques, éducation, commerciale et les assurances. La revue voulait enseigner et faire comprendre les bases de l'économie à cette société de la fin du XIX^e siècle.



Même que sa photo paraîtra dans Le Monde Illustré¹³ en novembre 1892. Signé : **Chartrand Lieutenant de Chasseurs Alpins, Menton, France**

Malheureusement, l'Église du Québec prendra position contre sa revue : « Monseigneur Paul Bruchési, archevêque du diocèse de Montréal, déconseille en chaire *La Revue Nationale* comme étant inutile et superflue » et il demande aux curés des paroisses d'en faire autant. Il est impensable que cette revue franchisse les foyers dont la littérature n'est pas conforme à l'idéologie traditionnelle de l'Église. De plus, la revue ne s'autofinancait pas avec ses 500 ou 600 abonnés; ces derniers n'ont pas renouvelé leur abonnement et le trop peu de publicité dans la revue a gêné les finances. Aussi, son principal compétiteur *La Revue canadienne* (1864-1922), commanditée par l'Église de Montréal baisse les prix d'abonnements par deux fois et produira beaucoup d'articles à caractères religieux. En 1907 Mgr Bruchési deviendra propriétaire de la *Revue canadienne* ! Pendant la compétition des deux revues, Chartrand des Écorres perd des abonnements et est criblée de dettes, la *Revue Nationale* s'éteint sans aide financière d'aucuns. Même que le premier ministre Mercier se laisse convaincre par l'Église ultramontaine de se détacher du projet d'achats des revues de Chartrand.

Le rêve de Chartrand prend ainsi fin. En mars 1896, Chartrand des Écorres doit fermer le bureau de la

Revue Nationale situé au 7 de la Place d'Armes. Il terminera sa carrière militaire comme professeur de français au collège militaire de Kingston à compter du 1^{er} septembre 1897.



**Joseph-Damase Chartrand –
Photo - *Revue Nationale*, février 1895
Photographie Query Frères**

Il enseignera au collège militaire pendant huit ans, dans cette ville « grise et morose ». Il s'ennuie mais continue d'écrire pour différents journaux dans ses temps libres. De plus Chartrand est appelé à donner des conférences sur des sujets qui préoccupent les citoyens tant de Kingston que de Montréal. Il donne son opinion entre autres sur Carnegie et les 150 000\$ qu'il offrait à Montréal pour la bibliothèque publique. Ottawa acceptait l'offre pendant que Montréal la refusait !

Notons que Chartrand décède le dimanche 2 avril 1905 à l'hôpital l'Hôtel-Dieu de Kingston de la maladie de Bright (maladie rénale), à l'âge de 53 ans; il est enterré au Saint-Mary's Cemetery de Kingston.

Conclusion

Chartrand des Écorres fut malheureusement très peu reconnu de son vivant au Canada et même oublié dans les générations qui ont suivi. Il avait fait preuve d'une carrière remarquable avant de tomber dans l'oubli.

Aujourd'hui, à la fin du XX^e siècle et début du XXI^e siècle, c'est grâce à madame Cosette Marcoux-Boivin¹⁴ qui présenta une thèse de maîtrise à l'université d'Ottawa, suivi de deux publications sur

¹³ *Le Monde illustré*, 9^e année, no 446, en première page - Photo de Chartrand des Écorres et une biographie intitulé « Le Lieutenant Chartrand » par Faucher de Saint-Maurice, à la page 338.

¹⁴ Cosette Marcoux-Boivin, « CHARTRAND, JOSEPH-DAMASE (baptisé Joseph) (capitaine Chartrand, Chartrand des Écorres) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003–

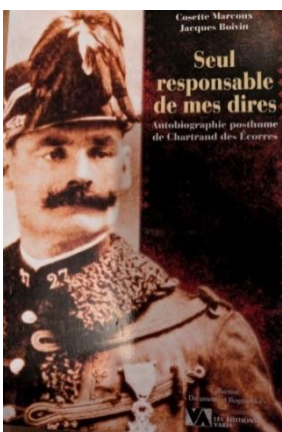
les écrits de Chartrand, sans oublier l'article biographique dans le Dictionnaire biographique du Canada. C'est ainsi que les lecteurs ont pu s'approprier de ses récits. On découvre un homme à la fois sincère et honnête; c'était un éveilleur d'esprits avant son temps dira-t-on aujourd'hui. Il fait partie de notre patrimoine culturel et c'est un écrivain à découvrir.

Chartrand des Écorres a écrit dans plus de 25 journaux tant français, canadiens, algériens et américains. Il faut savoir que Ch. des Écorres était un homme visionnaire. Dans son exil ontarien, il écrivait entre autres pour La Patrie afin de sensibiliser les citoyens et leur faire prendre conscience de la réalité. Ainsi, madame Marcoux-Boivin écrira dans la revue historique Cap-Aux-Diamants¹⁵ :

« En 1902, il entrevoit dans La Patrie l'avenir de Montréal. S'improvisant ingénieur, il jette des ponts, réorganise la circulation, enterre les fils électriques et fait disparaître « les affreux trolleys » pour les remplacer par un système de transport consistant en « voies ferrées souterraines¹⁶ ». Puis, s'imaginant échevin, il propose ceci : « Ce n'est pas seulement la banlieue qu'il faut annexer en ce moment, c'est l'île tout entière qui dès maintenant devrait former une seule cité, divisée en arrondissements comme à Paris ». Il parlait aussi de faire pour Montréal des rues plus larges, des boulevards, etc. Il était un visionnaire avant son temps !

Aujourd'hui : Chartrand des Écorres

Madame Marcoux-Boivin, en compagnie de son fils Jacques Boivin, ont publié le second volume traitant des écrits de Chartrand intitulé « Seul responsable de mes dires » qui se veut une « Autobiographie posthume de Chartrand des Écorres ».



Dans une communication¹⁷ que j'ai eu avec madame Cosette Marcoux-Boivin, elle me faisait parvenir deux critiques de « Seul responsable de mes dires »; l'une paraissait dans une revue parisienne et l'autre dans une revue québécoise sur internet.

Dans « **Histoires littéraires**¹⁸ » de Paris, François Caradec écrira : « dans son « Voyage autour de ma tente » publié en 1887, qui fait de lui un cas littéraire : son volume aura eu dix éditions (quoique le catalogue de la BnF n'en retienne pas autant) et été le best-seller québécois en France au XIX^e siècle ».

L'auteur français parle de « cette curieuse « autobiographie posthume » qui souligne l'allant du bonhomme dont le style dénote une désinvolture, une humeur et une simplicité charmante. Plaisant comme tout... »

Dans « **Nuit blanche**¹⁹ » l'auteur Laurent Laplante parle d'une belle découverte. Voilà dit-il « une plume féconde, piquante, audacieuse... » puis, il rajoute de

Chartrand: « l'homme laisse partout des textes intelligents marqués par l'ouverture d'esprit et le recul critique ». Enfin, le journaliste ajoute qu'en laissant parler Chartrand des Écorres, madame Marcoux-Boivin et son fils Jacques Boivin « ont donné la plus ingénieuse des tournures à cette autobiographie ».

Ainsi donc, si vous avez un goût de lecture pour cette « gloire nationale du Québec » comme m'écrivait madame Marcoux-Boivin, vous pouvez toujours consulter ces deux volumes en bibliothèque ou s'en procurer en librairie. Vous découvrirez l'homme de caractère, l'éveilleur des esprits, le lanceur d'alertes de son temps et l'incomparable soldat aux deux objectifs de vie : le militaire et l'écrivain.

Il avait son propre style : vivant, frondeur, rieur et convaincu qu'il allait éveiller les esprits de son temps en donnant ses perceptions sur la vie et les mœurs de son époque.

Bonne lecture,

Normand Miron



Poème de Pablo Neruda (1904-1973) C'est un poète, écrivain, diplomate, homme politique et intellectuel chilien.

« Il meurt lentement »

Il meurt lentement
Celui qui ne voyage pas
Celui qui ne lit pas
(...)
Il meurt lentement celui qui devient esclave de ses habitudes
Refaisant tous les jours les mêmes chemins
Celui qui ne change jamais de repère,
Ne se risque jamais à changer la couleur
De ses vêtements (...)

Pour lire le poème en entier :

<https://www.poemes.co/il-meurt-lentement.html>

¹⁵ Cap-Aux-Diamants, no 91, automne 2007.

¹⁶ On retrouve l'article « Notes du jour » (voies souterraines pour Montréal), dans La Patrie, vol. XXIV, no 51, jeudi 24 avril 1902, p. 4

¹⁷ Cosette Marcoux-Boivin à N. Miron, lettre du 20 août 2004

¹⁸ Revue trimestrielle consacrée à la littérature française des XIX^e et XX^e siècles. Paris, 2003, Octobre-novembre-décembre, no 16.

¹⁹ Nuit blanche, numéro 92, octobre 2003 - Le magazine québécois sur les littératures écrites ou traduites en français. -www.nuitblanche.com

L'école L'Éveil de Marcelle Gauvreau (suite)



25

Classe de l'école de l'Éveil en 1945 ou 1946. Marcelle Gauvreau explique aux enfants les différentes formes de feuilles. (Archives UQAM. Fonds d'archives Marcelle Gauvreau, 7P-610:01:F3/21)

**De son vivant,
Marcelle Gauvreau ne sera pas reconnue à
sa juste valeur
2e partie - (Texte Pierre Lussier)**

**Après vous avoir parlé de mes souvenirs de
l'École de L'Éveil et de sa directrice Marcelle
Gauvreau en janvier dernier, j'ai senti le besoin
de souligner le travail de cette enseignante
avant-gardiste, doublée d'une scientifique de
haut niveau qui se dévouait au quotidien dans
l'environnement inspirant du Jardin botanique
de Montréal.**

La fondatrice et animatrice de L'Éveil doit se battre constamment pour assurer la survie et la reconnaissance de son école dans le Québec d'avant la Révolution tranquille. Son protecteur et ami, le Frère Marie-Victorin, sera son principal défenseur, sans oublier les hommes politiques qui ont appuyé le projet de Jardin botanique, notamment le maire Camilien Houde et le premier ministre Maurice Duplessis.

À une époque où le concept d'enseignement préscolaire était pratiquement inconnu au Québec, et en l'absence de classes de maternelle, le projet de Marcelle Gauvreau est audacieux et innovateur. De plus, étant donné que les travaux de construction de l'immeuble principal du Jardin botanique sont arrêtés en raison de la Crise économique, la fondatrice est tellement déterminée à ouvrir son

école qu'elle choisit de s'installer dans les locaux de l'Hôtel Pennsylvania, malgré tout en 1935.

Il faudra attendre à l'automne 1939 pour déménager au Jardin botanique et profiter de l'hébergement gratuit qui ne sera pas sans quelques critiques au fil des années. En 1939-40, le sous-directeur du Jardin, Jacques Rousseau, un scientifique, a fait ressortir les avantages nombreux dont L'Éveil bénéficie (1). Plus tard on reprochera les frais d'inscription, pourtant très modestes, mais que certains responsables du Jardin critiquent.

L'enseignement, un métier féminin ?

Les doléances de Marcelle Gauvreau au niveau salarial s'expliquent par le peu d'empathie de son entourage pour tout le travail de l'enseignante. Lorsqu'on lui pose la question, « pourquoi avez-vous choisi l'enseignement » ? Marcelle répond: « De toute façon, je me suis orientée vers l'éducation, ce qui me paraît plus féminin » (2).

Celle-ci est payée mensuellement à part égale (50 \$) par le Jardin, et par la Société canadienne d'histoire naturelle (50\$) en 1945-1946. Rappelons alors qu'elle a sous sa responsabilité 80 enfants de 4 à 7 ans.

Dans un rapport annuel, la directrice de L'Éveil ne se gêne pas pour parler de «ses responsabilités écrasantes» (3) qui l'oblige même à se déplacer quand les bureaux sont fermés en fin de semaine, pour nourrir les animaux et arroser les plantes dans sa classe.

En 1956, L'Éveil termine sa dernière année au

Jardin botanique et déménagement en profitant de l'hospitalité des Soeurs de Sainte-Anne à l'Institut Cardinal-Léger (aujourd'hui Cégep de Rosemont), rue Beaubien Est. Au mois d'août 1957, L'Éveil se découvre un nouvel ami dans l'Est de Montréal, en la personne du maire de Ville d'Anjou, Ernest Crépeault, qui veut absolument des cours de L'Éveil dans sa ville. L'Éveil sera également accueilli à Duvernay avant la création de la Ville de Laval.

Une dynamique nouvelle

Créer une école dans le but de sensibiliser les enfants entre 4 à 7 ans à la nature et développer leur curiosité pour les sciences naturelles constitue un défi incroyable. Sortir de l'école et explorer les environs en observant la nature, les arbres, les fleurs, les papillons et les oiseaux, voilà un mode d'apprentissage différent de l'enseignement magistral.

La dynamique de L'Éveil n'a pratiquement pas d'équivalent à cette époque, pas étonnant qu'on s'intéresse à cette expérience un peu partout.

Une notoriété qui dépasse les frontières

En consultant le compte rendu de Marcelle Gauvreau sur les activités de 1942 aux archives de l'UQAM, on constate la visite d'enseignantes de l'extérieur du Québec attirées par l'expérience de L'Éveil (4). Ellen Eddie Shaw, écrivaine éditrice et enseignante au Brooklyn Botanic Garden a visité la classe de Mlle Gauvreau. Marine Leland professeur de français et de culture canadienne-française au Smith College de Northampton Massachusetts ainsi que Susan B. Ganong qui a notamment enseigné au Smith College et ailleurs dans sa carrière, ont également rencontré Marcelle Gauvreau et elles ont visité le Jardin botanique. Une dame du nom de Taylor du Musée de l'Art Association (ancêtre du Musée des Beaux-Arts de Montréal) a voulu connaître le fonctionnement de cette école. L'éminent biologiste français Henri Prat docteur ès Sciences, alternativement professeur aux universités de Marseille et de Montréal, est également impressionné par cette approche de L'Éveil.

Et dans les milieux de l'éducation aujourd'hui?

Nous avons discuté de la pertinence des initiatives de Marcelle Gauvreau en matière d'apprentissage des enfants sur le modèle de l'École de L'Éveil, avec l'orthopédagogue Louise Courtemanche (5) qui a plus de 30 ans d'expérience dans l'enseignement à Montréal.

L'enseignante nous donne ici son appréciation sur la démarche pédagogique et éducative de Marcelle Gauvreau qu'elle considère franchement avant-gardiste. « Déjà de concevoir un programme éducatif plus formel pour cette tranche d'âge qu'aujourd'hui on qualifierait de pré-scolaire, c'était un projet en avance sur son époque, du moins au Québec » précise madame Courtemanche.

L'observation du développement de l'enfant aura pour effet de mieux comprendre les processus d'apprentissage lorsque des chercheurs comme Jean Piaget (6) et l'enseignant Célestin Freinet publient leurs réflexions,

La dynamique de L'Éveil n'a pratiquement pas d'équivalent à cette époque. Le simple fait de créer

du mobilier (pupitres et chaises) à l'échelle des enfants, et qui ne sont pas disposés en rangée, démontre une préoccupation dans l'aménagement de la classe afin de faciliter la communication et l'interaction des petits (7).

« Selon le développement cognitif tel qu'établi par Jean Piaget, ce groupe d'âge se situe au stade de l'intelligence pré-opératoire. - affirme l'orthopédagogue qui ajoute, c'est l'étape de la construction de la fonction symbolique : l'apparition du langage articulé, des notions de quantité, d'espace, de temps....»

Marcelle Gauvreau était-elle au courant des recherches du grand spécialiste suisse Jean Piaget, difficile à dire ? Toutefois, elle était en contact avec les milieux de l'éducation et membre de la Société de pédagogie de Montréal et secrétaire de la Section de l'enseignement en 1942-1943 (8). Là-dessus, Louise Courtemanche précise: « Notons que Piaget a publié sa théorie sur les quatre stades de la pensée en 1936 et que c'était révolutionnaire à l'époque....»

L'orthopédagogue rappelle l'importance de l'observation et de la manipulation concrète axée sur la nature, notamment les plantes, les animaux et les minéraux « En les touchant et les manipulant. et en nommant leurs différentes composantes », l'enfant apprend les mots justes et il est à l'âge de construire le langage dans la classe de Tante Marcelle. « Une des grandes forces de son approche éducative, et sûrement, de son influence par la suite, a été de partir du concret pour accéder à un savoir scientifique », constate Louise Courtemanche qui parle d'une approche active à la manière du célèbre éducateur français Célestin Freinet (9) .

qui a contribué à repenser les chemins de la mémorisation et les bienfaits de l'enseignement extérieur.

Pour ceux et celles qui s'intéressent à l'expérience pédagogique de L'Éveil et à l'horticulture pour ramener des jeunes à l'école, suivez-nous sur Explore Verdun Île-des-Soeurs avec la directrice de L'Ancre des Jeunes Jacynthe Roberge et quelques animateurs et animatrices de cet organisme qui témoignent de l'attrait des jeunes pour les ateliers d'horticulture, la plantation en serre et l'agriculture urbaine.

(Ce reportage a bénéficié du soutien du programme des Bourses d'excellence de l'Association des journalistes indépendants du Québec)

1: Fonds d'archives Marcelle Gauvreau (7P-610: 01/41 Boîte 87)

2: Fonds d'archives Marcelle Gauvreau (7P-610: 01/46 Citation de M. Gauvreau

3: Id. Cit. de M. Gauvreau

4: Fonds d'archives Marcelle Gauvreau (7P-610:01/42)

5: Louise Courtemanche: orthopédagogue montréalaise dont deux de ses sœurs étaient inscrites à L'Éveil.

6: Jean Piaget: célèbre théoricien suisse qui a décrit

les quatre principales phases de développement de l'enfant (1896-1980)
7:CF photo: Maquette de la classe par Louis Gauvreau.

8: Archives Marcelle Gauvreau UQAM., 1942-1943 (7P-610:01/42)
9: Célestin Freinet: pédagogue français qui a contribué à moderniser l'enseignement (1896-1966)

Photo de la classe de l'Éveil (maquette)



Maquette de la classe de L'Éveil avec le mobilier adapté à la taille des enfants, réalisée par Louis Gauvreau à l'École du Meuble dirigée par Jean-Marie Gauvreau. les deux frères de Marcelle.
Archives UQAM
Fonds d'archives Marcelle Gauvreau 7P-610:01:F3/7



Classe de l'École de L'Éveil en 1950: Marcelle Gauvreau retient l'attention en tenant un hamster dans ses mains. (Archives UQAM. Fonds d'archives Marcelle Gauvreau, 7P-610:01:F3/26)

La parade de l'école L'Éveil (1950)



Tous les ans, Marcelle Gauvreau organise avec l'aide des parents, une parade de ses élèves costumées dans les allées du Jardin botanique. En 1950, Camilien Houde, maire de Montréal, assistait à ce défilé.
Archives UQAM
Fonds d'archives Marcelle Gauvreau 7P-610:01:F3/29

Nos commanditaires : **Savaria**, 950 Lorraine, Boucherville et **Pépinière Villeneuve**, 951 Rang Presqu'île, L'Assomption



Parade de l'école L'Éveil

La première parade de l'école L'Éveil avait lieu en 1947, le tout organisée par la directrice Marcelle Gauvreau. Le journal La Presse²⁰ nous rappelle cette parade inédite.



En 1951, 5^e parade



(Photo: Albert Courtemanche) / Recherche P. Lussier

Deux élèves de L'Éveil, les sœurs Courtemanche déguisées en kangourou lors de la 5^e parade en 1951. Cette parade empruntait les allées du Jardin bordées de spectateurs, parents et amis des enfants.

Notons que les préparatifs de la parade de 1951 avait lieu au Jardin botanique et cette fois-ci, avec un visiteur bien particulier. Le journal La Presse²¹ nous relate l'événement.



Le nouvel archevêque de Montréal (mars 1950), Mgr Léger en visite en Jardin botanique lors de la **répétition générale de la parade** annuelle de l'école L'Éveil. La parade officielle aura lieu le samedi 2 juin 1951.

C'est à 3 heures de l'après-midi, au Jardin botanique, qu'aura lieu la parade de l'école L'Éveil. Une répétition générale avait eut lieu sous la présidence d'honneur de Mgr P.-E. Léger.

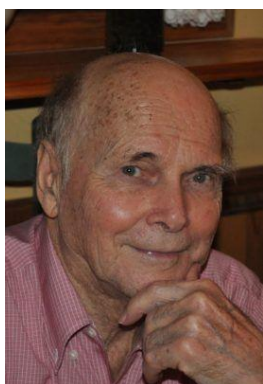
Au nom des 125 élèves de l'école L'éveil dirigée par Marcelle Gauvreau, le jeune Daniel Latouche 5 ans, avait invité le public pour la 5^e parade de l'école L'Éveil. Cette année (1951) sous le thème « **un cirque miniature** », on retrouvait plusieurs enfants déguisés en girafe, tigre, panthère, rhinocéros, **kangourou** ²², zèbre, éléphant ainsi que de nombreux bouffons. L'archevêque a bien apprécié sa visite et les enfants.

²⁰ La Presse, mercredi, 28 mai 1947, vol, 63, no 188, p. 4
« Parade inédite au Jardin botanique »

²¹ La Presse, vendredi 1^{er} juin 1951, vol. 67, no 190, p. 43
« Spectacle pour les petits demain au Jardin botanique. »

²² Il existe une anecdote assez répandue sur l'origine du **mot kangourou** : il paraît que ce mot vient d'un quiproquo ! Lors d'un de ses voyages en Australie, le capitaine Cook aurait demandé à un aborigène comment s'appelait cet animal inconnu capable de faire de grands sauts. L'aborigène aurait

répondu « kan ghu ru ». Cook a donc pensé que c'était le nom de l'animal, alors qu'en fait cela signifiait simplement « je ne comprends pas ». L'histoire est très plaisante, malheureusement elle n'est pas vraie. Le nom Kangourou vient de « ganguru un mot de langue aborigène désignant le kangourou noir.



La grande histoire des jardinets d'écoliers
par Jacques Lafrenière

"If just one of the children currently on one of these three buses doesn't make it home tonight, I don't give a rat's ass"

"Si un seul des enfants qui se trouvent actuellement dans un de ces trois autobus ne retourne pas à la maison ce soir, je ne donne pas cher pour ma peau."

C'était pour moi la façon de parler aux agents des Services frontaliers de la douane américaine qui souhaitaient être rassurés que personne ne reste aux États-Unis ou profite de l'occasion pour s'immigrer illégalement dans ce pays de rêve. (Vrai à l'époque). La réponse était radicale et ne laissait aucun doute: tout le monde reviendrait à la maison.

Le pique-nique des élèves des jardinets à la plage de Plattsburgh était une des traditions historiques au Jardin botanique. Déjà à l'époque de Marie Victorin à la fondation du Jardin botanique, les jardinets voyageaient au-delà de nos frontières canadiennes.

Une expérience extraordinaire pour plusieurs de nos élèves. Surtout ceux de races étrangères qui, s'ils avaient tenté l'expérience avec leurs parents n'auraient jamais été admis aux États-Unis.

Lorsque monsieur Yves Desmarais PhD, me propose en 1972, le poste de chef des Services éducatifs, sa demande la plus importante était de ne rien changer.

Les galas de remises des diplômes et des prix

Ces galas étaient extrêmement bien planifiés et n'avaient rien à envier aux collations de grade des meilleures universités américaines ou les remises des Oscars à Hollywood.

Tout devait se faire rapidement en moins de quelques heures. Pas question de s'éterniser en soirée jusqu'à 10 heures. Il ne fallait pas oublier que nos écoliers devaient se présenter frais et dispos aux cours le lendemain matin. C'était sérieux et important.

Je jouais le rôle de maître de cérémonie, assisté de Paul Buissonneau qui savait comment dérider l'audience. C'était la fête!



Les Maurice Beauchamp, conseiller municipal, Guy Tardif, ministre des Affaires municipales et député de Crémazie, Marcel Parent, mon chef immédiat et également député, René Bélisle et combien d'autres devaient se rendre utiles en remettant des prix et des diplômes en plus de prendre la parole.

Ces diplômes étaient signés aussi par notre directeur Yves Desmarais et attachés à des prix que les élèves pouvaient commander selon leurs résultats dans les jardins et nombreux concours comme celui d'identification d'une plate-plante de fleurs et de légumes qui longeait les jardinets en citant les noms latins, français et anglais.

Si de nos jours un journaliste pouvait aujourd'hui interviewer nos milliers de diplômés de cette époque et constater tout ce que le programme des jardinets a pu apporter dans les carrières de nos distingués élèves de cette bonne école, nous en serions étonnés !

Parfois je rencontre de mes élèves qui sont devenus médecins, chercheurs, professeurs de mathématique, de chimie ou de physique, et cela me rappelle que c'est dans ce programme qu'ils ont appris à étudier en s'amusant: c'est ce qu'on appelle le loisir scientifique.

Frais d'inscriptions

Yves Desmarais me précisait que les frais d'inscription de 0.75 \$ devaient demeurer les mêmes, malgré la pression de mes prédécesseurs de les monter à 1\$ pour ne plus manipuler la monnaie. Ici, je dois dire qu'il a exagéré.

Surtout que les frais d'inscriptions étaient directement utilisés pour le gala de remises des diplômes et des prix où s'ajoutaient des dons divers dont le plus important une bourse totale entre 350 et 500 \$ remise annuellement par le Club Kiwanis Saint-Laurent de Montréal. Les caisses populaires ont fait partie des nombreux donateurs.

Une autre particularité des jardinets est que monsieur Yves Desmarais PhD voulait que l'admission des élèves aux jardinets place tous les enfants des employés du Jardin botanique sur une base prioritaire. Exemple:

Jean Jacques Robichaud a d'abord remplacé Jean Saulx au Jardin Saint-Sulpice et était très actif par la suite en devenant responsable d'une troisième expansion au parc Angrignon en 1976. On ne peut pas dire que Line Robichaud a été un mauvais choix, elle est allée à la bonne école et son père Jean Jacques était excellent à sa fonction, il y trouvait beaucoup de bonheur.

Choix des moniteurs

Le choix de mademoiselle Eva Arros était la fille de Junos Arros, bibliothécaire au Jardin et Hélène Doré était la fille de M Édouard Doré, chef de bureau. À l'époque elle étudiait pour devenir enseignante à l'enfance inadaptée et plusieurs autres candidats étaient choisis de cette façon. Mais se sont principalement des dizaines de jeunes bénévoles, choisis parmi les plus anciens qui assistaient les moniteurs sur une base régulière et où on puisait les meilleurs éléments qui avaient déjà fait leurs preuves.

C'était une façon pour M. Desmarais d'assurer la qualité des services. Ce principe pourrait être vu comme du favoritisme, mais tout compte fait, c'était efficace.

À la limite, tous mes fils ont été des élèves aux jardinets et là aussi c'était une de mes meilleures sources d'évaluation de la qualité du programme. Ils en ont profité pour leur carrière.

Les jardinets sont en fait un monde où des personnes assez exceptionnelles ont marqué leur histoire. Aujourd'hui je voudrais leur rendre un hommage spécial. à:

François Grignon qui m'a précédé comme chef des Services éducatifs et qui le premier a étendu cette activité au Domaine St-Sulpice à Montréal en 1971. Il venait d'être promu surintendant-adjoint au Jardin botanique au départ de Wilfrid Meloche à la retraite.

Le premier jardinier du parc-école Saint-Isaac-Jogues était Jean Saulx assisté de Jocelyne (?) la monitrice et du moniteur Bruno Lecorff fils de Yves Lecorff.

Yves Lecorff a été au Jardin botanique un des jardiniers le plus apprécié des élèves. Il avait de sa plume agile collaboré au cahier des jardinets, puis il a été nommé contremaître au jardin.

Le cahier des jardinets bien illustré était révisé annuellement, contenait la plupart des notions de jardinage du programme et était remis à tous.

Yves Lecorff a été suivi en 1975 de Benoit Chartrand d'abord responsable des jardins économiques d'essais avant de devenir responsable des jardinets d'écoliers. Également très apprécié des jeunes. Il a dû quitter pour sa promotion aux Services auxiliaires au départ de Lucien Mallette.

Plusieurs moniteurs et monitrices se sont signalés par leur dévouement exceptionnel à la sécurité et au bon fonctionnement du programme.

Eva Arros qui occupait nos quartiers généraux de la salle 135 et 136 était aussi la dessinatrice de tous les croquis qui illustraient le manuel ou cahier des jardinets. Elle s'affairait en fait à la projection des films et documentaires de l'ONF et animait les discussions à la fin dans le plus pur style du Ciné-Club fondé par Auray Blain PhD et professeur au Jardin botanique de Montréal.

Jacques Picard qui a montré son talent du loisir scientifique et a initié beaucoup d'élèves aux sciences comme la physique, la chimie, les mathématiques et surtout les sciences de la terre.

Alain Joly s'est montré particulièrement savant dans l'art du jardinage. Il est devenu par la suite contremaître et a connu une belle carrière.

Lise La Madeleine une perle de monitrice très attentionnée. Elle m'a impressionné par la qualité des cours qu'elle donnait et ses mises en garde comme monitrice de la sécurité et de la prévention des accidents.

Chantale Perret a été extraordinaire et a donné la chance à beaucoup de nos élèves à se produire à la télévision. Son frère ? a aussi été un moniteur important. Le nom Perret est d'origine espagnole et synonyme d'un grand chanteur de chants folkloriques d'Espagne comme ce refrain : "Solo contigo" Seul avec toi.

Dans cette liste, je suis conscient qu'il y aura toujours des oubliés.

Je n'ai pas fini d'écrire et je corrigerai plus tard. J'attends vos commentaires.

Une belle histoire suspecte ou inimaginable

Ce qui était suspecte ! Imaginez un camion de la Ville de Montréal comme celui-ci qui avait un drôle d'équipage.



Deux hommes bien mis de leur personne semblaient s'amuser drôlement sur le banc dans ce camion.

Au centre se trouvait une belle demoiselle, pratiquement un mannequin, trop jolie pour passer inaperçue.

Ce groupe à l'époque où les dames étaient exclues parmi les cols-bleus se promenait tout heureux d'un magasin à l'autre. Il en ressortait avec des

livres et des jouets. Ce qui avait tout pour attirer l'attention des pointeurs de la Ville qui surveillaient méthodiquement les déplacements, les heures d'entrées et de sorties de chaque magasin.

À la fin de la journée, ils décident de mieux s'informer avant de présenter leur rapport très bien détaillé à leur patron. C'est à ce moment que les deux bras leur sont tombés.

Le conducteur, Benoit Chartrand et son partenaire, Jean Jacques Robichaud étaient les jardiniers responsables des jardinets d'écoliers. La dame France Bergeron était la secrétaire des Services éducatifs au Jardin botanique de Montréal. L'équipe préparait la remise des prix: un gala extraordinaire où l'on remettait aux jardinets des prix aux élèves les plus méritants.

Oui les pointeurs avaient travaillé toute une journée pour rien.

Quelques photos de ces galas

Ici, une des meilleures photos dans la salle 135 en octobre 1977 alors que tous s'affairaient à préparer la remise des prix à l'auditorium du Jardin botanique.



De gauche à droite en bas: Jacques Lafrenière, Flores Lebeau, femme d'Antonin Lebeau, Flore Lafrenière mon épouse, Yves Lecorff, Lise La Madeleine monitrice et à l'arrière Alain Joly. En avant, mes fils André et Denis, à l'arrière Jacques Robichaud et à côté d'André, Hélène Doré et Chantal Peret. À l'arrière, **Paul Buissonneau**, on voit très bien à l'avant dernier Benoit Chartrand entouré d'élèves et parents non identifiés. Il y a un moniteur juste à droite de Benoit Chartrand que j'aimerais connaître les noms.



Au parc École Saint Isaac-Jogues



De gauche à droite: Le directeur de l'école (?), le président des Jardins communautaires Isaac-J. et ancien employé du Jardin botanique, Monsieur Lachapelle, Yves Lecorff un jardinier très important, l'attaché de Presse du ministre Guy Tardif des Affaires municipales (Grand), Madame Monique Barbeau responsable des Affaires culturelles VM au Service de sports et loisirs, le comédien **Paul Buissonneau**, le chef des Services éducatif **Jacques Lafrenière**, monsieur le curé de la paroisse Isaac-Jogues, Maurice Martineau et **Maurice Beauchamp**, notre président actuel du Club Iris et ancien conseiller municipal. À l'arrière, nos glorieux diplômés avec leurs prix.

Message aux lecteurs-

Si vous vous retrouvez sur les photos, SVP me donner vos noms sur mon courriel (jlafren@videotron.ca).

J'aimerais savoir ce que vous êtes devenus car vous faites partie de notre histoire. J'aimerais pouvoir mieux me souvenir. Vous me connaissez, j'étais le professeur et vous êtes chers et si nombreux. Incroyable, mais c'est plus de mille élèves qui fréquentaient ce programme chaque année.

Jacques Lafrenière

La Roulotte –

C'est en 1952, que **Paul Buissonneau** (24 décembre 1926 au 30 novembre 2014), vendeur chez Archambault Musique, est demandé pour s'occuper de La Roulotte. À partir d'une simple petite scène mobile qui permet aux enfants de monter sur les planches, Buissonneau va en faire quelque chose de beaucoup plus grandiose. S'inspirant de la commedia dell'arte, il crée un véritable théâtre ambulant. La Roulotte connaît immédiatement un fort succès. Le théâtre apporte la magie dans les parcs dira-t-on; il monte des contes et des fables. C'est aussi une véritable école, puisqu'il fait jouer des jeunes comédiens : Gabriel Arcand, Jean-Louis Millette, Yvon Deschamps, etc.

NDLR -Encyclopédie du MEM - « Paul Buissonneau Un homme et sa roulotte ».

Vous vous souvenez de Jean-Jacques Robichaud ?

Sa fille Line nous a fait parvenir ce texte par l'intermédiaire de Jacques Lafrenière

Mon père, Jean-Jacques Robichaud était d'abord le jardinier en charge des jardinets du Domaine St-Sulpice, le parc-école Isaac Jogues. Très jeune, il nous avait offert à moi, mes frères et ma sœur la possibilité de l'accompagner à son travail de jardinier le samedi matin.

Au départ de Jacques Lafrenière, chef de section qui avait accepté une nouvelle charge aux Serres Louis-Dupire, mon père a été nommé contremaître de tous les jardinets d'écoliers à la Ville, soit au Jardin botanique, au parc Angrignon et au Domaine St-Sulpice. Il supervisait une belle équipe de moniteurs spécialisés pour les jeunes de 8 à 17 ans.



Line Robichaud

Les jardinets des enfants / CIEJBM

Il faut noter que les jardins jeunes sont en fait un laboratoire vivant qui sert à éduquer et à sensibiliser les jeunes à la nature; c'est aussi un symbole de fertilité. Les jardins stimulent la curiosité des enfants en leur apprenant à respecter la nature. Par les jardins jeunes, les enfants apprendront le cycle de la vie des plantes, la biodiversité et l'importance de l'écosystème; ils pourront ainsi observer la nature, expérimenter et apprendre de façon concrète.

J'ai été passionnée tout au long de ma jeune enfance à apprendre à cultiver mon propre potager. D'année en année et avec l'apprentissage, les jeunes jardiniers passaient du petit jardin à un moyen et au plus grand: ce qui était la norme dans le programme de base des jardinets. Ce qui devenait plus intéressant : plus de légumes, plus d'entretien, plus valorisant; semer, planter, désherber, arroser, mettre de l'engrais, bref une progression.

À mes 18 ans, un poste d'animatrice s'est ouvert au Domaine St-Sulpice Ce qui m'a permis de passer 10 belles années à accompagner les jeunes à entretenir leurs jardins à cet endroit.

Il y avait aussi des activités et des ateliers comme de monter un herbiers, mieux connaître les prédateurs, les insectes. Les sorties à l'extérieur étaient aussi une façon d'apprendre.

Remises des Prix

À la fin de la saison pour récompenser les efforts des jeunes pour leurs participations, le Jardin botanique offrait de belles plantes et de beaux arrangements floraux. Nous les animateurs, avions un budget pour acheter des cadeaux aux jeunes méritants. Mon père était habile pour trouver des commanditaires généreux comme les caisses populaires etc.

Le programme des jardinets intéressait la population. Nous ne passions pas inaperçus, les journalistes assistaient au gala de remise des diplômes et des prix. Le travail des jardinets d'écoliers avec photos avait été décrit dans le journal local.

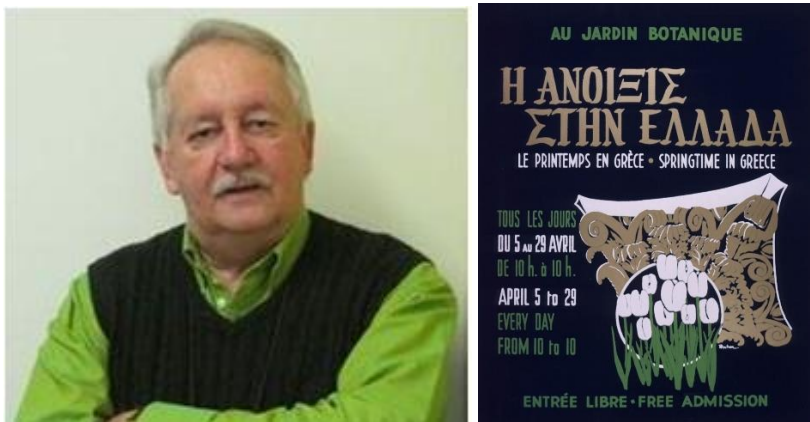
L'expérience a été unique et j'en garde de très beaux souvenirs de cette belle harmonie qui régnait avec tous les petits jardiniers assoiffés d'apprendre.

Line Robichaud



Une équipe gagnante pour les Jardinets d'écoliers, 1981.
De g. à d. : Robert Malo, moniteur, Sylvie Dallaire monitrice, Alain Proulx, assistant-moniteur du Jardin Botanique, Alain Gendron, gagnant du trophée Méritas et Jean-Jacques Robichaud, jardinier en charge des Jardins d'écoliers pour le Domaine Saint-Sulpice. (1973-1986)
Collection Sylvie Dallaire.

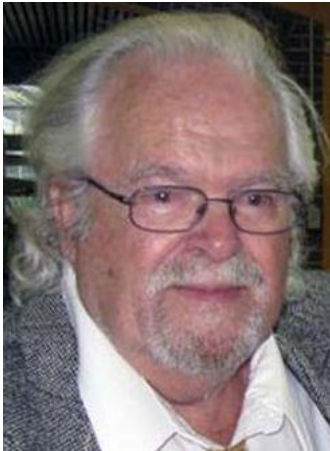
Pourquoi Wilfrid et son frère Roméo Meloche sont-ils si populaires ?



Jean-Pierre Bellemare - Affiche 1962

Parler des frères Meloche, Roméo et Wilfrid, c'est d'avoir en tête l'image réconfortante de Québécois qui donnent 100% d'efforts pour réussir.

Nés dans le quartier Rosemont d'une mère habile couturière et d'un père simple briqueteur ayant des talents de menuisier. Cette famille se composait de quatre garçons et une fille, souffre-douleurs de ses diables de frères.



Roméo Meloche



Wilfrid Meloche

Ces frères aux multiples talents dont le dessin était toujours d'être prêts à rendre service à autrui. Ces deux frères étaient véritablement de vrais et bons artistes recherchés. Au printemps 1962, l'exposition printanière avait pour thème : « **Le printemps en Grèce** »

À cette époque Wilfrid était « réquisitionné » afin de donner conseils aux ouvriers qui, « marteaux » en mains attendaient le moment de débiter les travaux.

Le directeur du Jardin botanique, monsieur Champagne réunit un bon matin à son bureau les spécialistes de l'époque afin de discuter de la réalisation de cette exposition à venir. C'est alors que Wilfrid sortit ses crayons et sa toile chez-lui et alla se coucher.

Pendant la nuit, le sommeil le « quitta » et il regarda la toile toujours immaculée. Il se mit à imaginer l'image en devenir. Quelques jours plus tard, dans une autre réunion avec le directeur du Jardin, il fut question de l'exposition future et tout le monde donnait son opinion. C'est alors que Wilfrid ouvrit sa serviette de cuir et sortit une toile peinte aux teintes de ladite scène illustrant **la Grèce antique**²³, avec colonnes, statues d'époque et ruines. Émerveillés, ses collègues posèrent questions et questions au sujet de et de...

C'est alors que Wilfrid dévoila la raison de ses travaux si rapides. Voici ce qu'il dit :

« Depuis des années je souffre de manque de sommeil et bien souvent je lis pendant la nuit. « *Pendant ces heures vides de la nuit, j'ai pensé à l'expo à venir et cela me fut favorable à ce travail agréable que j'aime.* »

Jean-Pierre Bellemare

Trois-Rivières, P. Q.



Photos 1962 / « Médiathèque du Jardin botanique²⁴,

²³ Le livre d'or du Jardin botanique de Montréal comprend les signatures entre le 4 avril et le 9 mai 1962, incluant: Ouverture de l'exposition: **Le Printemps en Grèce - 4 avril 1962.**

²⁴ Merci à l'équipe de la bibliothèque et médiathèque du Jardin botanique : Ariane Lelièvre-Mathieu, Laura Carré et Camille Guénier.

IDOLA SAINT-JEAN



Idola Saint-Jean, n.d. Canada Writing Research Collaboratory – Canada's Early Women Writers.

Idola Saint-Jean a vécu du 19 mai 1880 - au 6 avril 1945. Elle a donc vécu la révolution industrielle à la fin du XIXe siècle, la Première Guerre mondiale, la montée des suffragettes, la crise économique (1929-1939), la Deuxième Guerre mondiale. Les premiers ministres du Fédéral étaient : Wilfrid Laurier, Robert Borden, William Lyon McKenzie King, Arthur Meighen, Richard B. Bennett et au Québec la vie politique s'organisait autour de Alexandre Taschereau, Adélard Godbout et de Maurice Duplessis. Son père Edmond Saint-Jean était avocat et sa mère se nommait Emma Lemoine; elle fit ses études chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame de Montréal, au Couvent de Villa Maria. Jeune, elle côtoie les membres de l'École littéraire de Montréal dont son ami Émile Nelligan et fera aussi du théâtre à Montréal et à Québec.

Le journaliste Jehim Prume écrira dans Le Monde Illustré en 1901 :

« Douée de dispositions sérieuses pour l'élocution. Mlle Saint-Jean possède en elle de fortes et belles qualités, qui sans aucun doute iront en augmentant avec le travail. La voix est pure, d'une tonalité sympathique et l'articulation des plus distinctes. Il ne faut pas se faire illusion, la déclamation est un art qui nécessite un grand travail (...) »

Vers 1903, Idola Saint-Jean se rend à Paris suivre des cours de diction, de théâtre et même des cours à la Sorbonne. De retour à Montréal, Idola Saint-Jean enseignait alors la diction française²⁵ aux étudiants en art vocal au conservatoire de musique. Au cours des années 1920, elle s'est jointe au Département des langues romanes, ainsi qu'au programme d'éducation aux adultes de l'Université McGill. Elle enseigne le français à l'Université et donnera même des cours publics de diction au Mechanics Institute de Montréal et au Monument-National. Elle intervient auprès des jeunes délinquants. Pendant la grande guerre de 1914-1918, elle dirige un comité de secours. Suite à la grippe espagnole de 1918, elle, la célibataire de

Femme militante féministe

Montréal, adopte une jeune fille orpheline qui, malheureusement, décèdera deux ans plus tard.

Elle a fondé **l'Alliance canadienne** pour le vote des femmes du Québec en 1927. Idola Saint-Jean a défendu la cause féministe tant dans les diffusions radiophoniques, les manifestations, les audiences parlementaires, les mémoires et les articles de journaux.

En 1931 au Québec, **les femmes mariées** qui ont un emploi obtiennent **le droit légal de toucher leur propre salaire**. Avant cette date, le salaire d'une femme mariée en communauté de biens devait, selon la loi, être remis directement à son époux, qui était libre d'en disposer à son gré.

Un comité provincial pour le suffrage féminin

Idola est nommée secrétaire du comité provincial pour le suffrage féminin semblable au Montreal Women's Club dirigé par Marie Gérin-Lajoie. Notons **qu'au fédéral, les femmes ont le droit de vote depuis le 24 mai 1918**.

En 1918, une délégation de 500 femmes se rend au bureau du premier ministre du Québec Louis-Alexandre Taschereau qui ne leur accordera pas le droit de vote.

En 1940, après plusieurs années de luttes politiques menées par les suffragettes, le gouvernement d'Adélard Godbout (libéral- Québec) accorde finalement **le droit de vote aux femmes du Québec 22 ans plus tard que le fédéral**.

En 1941, le **Barreau du Québec ouvre ses portes aux femmes** qui peuvent maintenant pratiquer le droit .

Le premier vote des femmes s'enregistre le 8 août 1944; Idola Saint Jean avait voté et quelques semaines plus tard, elle décédait à l'âge de 65 ans après 20 ans de lutte pour la justice sociale.

Reconnaissance



Le prix Idola Saint-Jean. Depuis 1991, le prix Idola St-Jean est décerné à une femme ou à un groupe qui contribue d'une façon exceptionnelle au mouvement des femmes. **Le timbre-poste fut émis en 1981 en son honneur .**

Un parc est nommé en son nom dans l'arrondissement montréalais de Rosemont-La Petite-Patrie, des rues, un Centre de santé Idola Saint-Jean (boulevard Cartier, à Laval) ainsi que le Centre d'hébergement Idola Saint-Jean) etc, portent son nom. Même que son nom est proposé pour apparaître sur les billets de banque mais il ne sera pas retenu.) **Un monument** est élevé près de l'Assemblée nationale à Québec où on y retrouvent Idola Saint-Jean, Marie Gérin-Lajoie et Claire Kirkland-Casgrain.

²⁵ Le Monde illustré, 17^e année, n 879 , 9 mars 1901, Jehim-Prume - « Profils d'artistes montréalais Mlle Idola Saint-Jean », p. 749

SOUVENIRS

ou récits de vie

Souvenirs ou récits de vie

Cette nouvelle rubrique s'adresse à tous nos membres; il s'agit d'écrire un de vos souvenirs tant lors de vie active au Jardin botanique que des histoires personnelles.

Pour cette première parution, nous relaterons les « **SOUVENIRS** » de notre président **Maurice Beauchamp**.

La vie d'autrefois à Mont-Rolland

Je suis né dans les Laurentides, à Mont Rolland il y a fort longtemps ! Le souvenir qui me marque le plus de cette époque, c'est la vie familiale riche et chaleureuse.

Nous avons une grande maison et nous vivions 10 (8 enfants et les parents) sous le même toit. Derrière la grande maison, il y avait un jardin immense où l'on retrouvait des pommes de terre, du chou, des carottes, des petites fèves jaunes, des radis, de la laitue, des tomates, des asperges (tout nouveau pour l'époque), etc., etc.

On ne manquait de rien; tout était à notre portée y compris les arrivages de la grande ville de Montréal par le petit train du nord.



Gare Mont-Rolland / Photo Musée du ski des Laurentides

Les liens familiaux étaient solides et les repas en famille étaient un moment sacré; tout se passait autour de la grande table où chacun avait sa place. Ma mère et ses filles servaient les plats réconfortants. On y partageait non seulement la nourriture, mais aussi des histoires, des rires et des conseils. Mon père Roch gérait à partir du bout de la table ; chacun pouvait s'exprimer. Le paternel donnait son opinion sur la vie politique de l'époque dont le fameux « Bloc populaire canadien » de 1942 à 1948 du centre gauche. Son fondateur était Maxime Raymond (1883-1961) et en plus, au Québec nous avions une vedette montante, le jeune journaliste André Laurendeau (1912-1968), membre du Bloc. Le groupe politique s'opposait à la participation à la guerre; la discussion était lancée et vive.

Après le souper, ma mère s'asseyait au piano et nous jouait des airs les plus connus de l'époque. Notre père ouvrait le journal, allumait sa pipe et commentait l'actualité. En fin de semaine, les jeunes adultes pouvaient sortir en soirée, mais pas trop tard; la mère avait l'œil sur ses rejetons. Faut savoir aussi qu'une fois étudiant au Jardin botanique, j'invitais mes amis étudiants à passer une fin de semaine à Mont-Rolland, dans la grande maison familiale, et par la même occasion y faire du ski.

En conclusion – Dans les Laurentides, plus précisément à Mont-Rolland, la vie familiale des années 1940-1950, était caractérisée par une simplicité de vie et par le respect pour les uns et les autres.

Que la vie était calme et sereine à proximité de la nature, avec la famille et ses proches ! Quels beaux souvenirs j'en garde.

Maurice Beauchamp

Message à nos membres,

C'est à votre tour,

Êtes-vous intéressés à produire un court texte rappelant vos souvenirs ? Quels souvenirs ?

Eh bien !

Ceux quand vous étiez au travail avec les copains et les patrons; ceux que vous vivez au moment de votre retraite ou encore des rencontres entre amis, des voyages, des fêtes, etc.

À l'aide de l'ordinateur sinon, le crayon (prendre une photo du texte et nous l'envoyer) et nous nous occupons de tout.

Normand Miron tél.- (514) 546-8096
nmiron.montreal@gmail.com

« SARCASME »

1-Vous pouvez résoudre l'énigme ?

8 + 2 = 16106

5 + 4 = 2091

9 + 6 = 54153

7 + 5 = 35122

20 + 3 = 602317

30 + 1 = 303129

18 + 4 = 722214

10 + 5 = 50155

Facile n'est-ce pas ?

2-Devinette pour les retraités

Un père et son fils ont 36 ans à eux deux. Le père a 30 ans de plus que son fils.
Quel est l'âge de son fils? (Rép. 3 ans) !

3-Enigme pour les retraités -Le fils de cet homme est le père de mon fils. Je ne suis pas une femme, quel est le lien de parenté entre cet homme et moi ? (Rép. Mon père) !

4-Trouvez les noms de 2 arbres dont les lettres ont été mélangées.

AAABEELLNOPTUU

Réponse 1

Réponse 2



La bicyclette pour les aînés

Bien sûr me diriez-vous, la bicyclette offre de nombreux bienfaits aux aînés tant au plan physique que mental.

On peut aussi prévenir l'arthrose en maintenant ses articulations en bonne santé tout en préservant sa masse musculaire. La bicyclette permet d'abord de régulariser la tension artérielle et réduire les risques de maladies cardiovasculaires.

Par l'activité physique, on prévient ainsi les maladies dégénératives comme l'Alzheimer.

Enfin, la bicyclette permet d'être autonome dans nos déplacements donc une meilleure qualité de vie. Par la même occasion vous profiterez de l'air frais et de la nature tout en réduisant le stress.

Donc, à vos vélos; vous resterez actif et en bonne santé et pendant encore de nombreuses années !

QUIZZ

Les lettres de ces mots ont été mélangées. Pouvez-vous retrouver les mots d'origine? Pour vous aider, la catégorie du mot à trouver est précisée entre parenthèses.

EBIMOFsRA (Fruit) :

NMUEGA (Fruit) :

ELETSBU (Fruit) :

ENICTMELNE (Fruit) :

OARUDFL (Vêtement) :

TEUTCOL (Vêtement) :

EEEODCARRMBBHR(Vêtement) :



Pépinière Villeneuve
951 rang de la Presqu'île,
L'Assomption, Qc